www.academieroyale.be

www.academieroyale.be

NOTICE

SUR

JEAN-CHARLES HOUZEAU,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE,

né à Mons le 7 octobre 1820, décédé à Bruxelles le 12 juillet 1888.

—

Suivre Houzeau pas à pas dans tous les événements de sa carrière, mentionner et apprécier séparément tous les produits de sa plume infatigable, dépasserait les limites d'une simple notice académique; un gros volume n'y suffirait pas.

Devant nous borner à mettre en lumière les traits les plus saillants de cette remarquable figure, nous avons dû laisser dans l'ombre bien des détails qui auraient eu leur intérêt; mais la plupart des lacunes que l'on pourrait nous reprocher avaient été comblées d'avance par un fonctionnaire de l'Observatoire royal de Bruxelles, qui fut l'ami et le collaborateur de Houzeau. Dans une série de « Notes biographiques » insérées d'abord dans la Revue « Ciel et Terre », et réunies ensuite en un beau volume, M. A. Lancaster a fourni, sur plusieurs épisodes

www.academieroyale.be

de la vie de notre regretté compatriote, des documents intéressants, dont quelques-uns ont été utilisés par nous dans la présente notice. Il a également dressé une liste très complète de tout ce qu'a publié ce fécond écrivain.

Nous recommandons l'ouvrage de M. Lancaster à tous les esprits curieux qui, sous le rapport des faits et des dates, tiendraient à avoir des renseignements détaillés et exacts sur la vie et les travaux de Houzeau.

On lira aussi avec intérêt une notice pleine de cœur, intitulée : « Jean-Charles Houzeau, sa vie et ses œuvres », qui a été publiée par M. J. Nyns-Lagye, dans la Revue pédagogique belge.

---

www.academieroyale.be

JEAN-CHARLES HOUZEAU.

1re PARTIE. — 1820-1857.

Houzeau avant son départ pour l'Amérique.

« Houzeau fut une âme haute et belle, éprise de » justice absolue et de vérité... Rendons un hommage » mérité à sa mémoire. Elle honore l'humanité, elle » glorifie la science, elle illustre la Belgique. »

C'est en ces termes que s'exprimait M. Janssen, président de l'Académie des sciences de Paris, lorsque, dans une allocution touchante et sympathique, il annonçait à ses confrères la mort de l'ancien directeur de l'Observatoire de Bruxelles.

Un hommage si glorieux et si rare, rendu dans le sein d'un des premiers corps savants du monde à la mémoire de notre compatriote, montre comment sa personne et ses travaux étaient appréciés à l'étranger. La présente notice, qui lui est consacrée par un de ses plus anciens amis, fera voir que cette appréciation était parfaitement justifiée.

Jean-Charles Houzeau de Lehaie naquit le 7 octobre 1820. Ses parents, qui possédaient une fortune indépendante et jouissaient de la considération publique, habitaient près

www.academieroyale.be

de Mons, dans le faubourg d'Havré, une maison de campagne connue sous le nom caractéristique de l'*Ermitage*. C'est dans cette paisible habitation champêtre qu'il vit le jour.

Son père et sa mère, remarquables tous deux par les qualités de l'esprit et du cœur, soignèrent eux-mêmes sa première éducation, et ce fut pour eux une occupation aussi facile qu'agréable; car l'enfant, doué d'une vive intelligence, était avide de connaissances et passionné pour l'étude.

Entré au collège de Mons à l'âge de douze ans, il y fit de brillantes études humanitaires; et lorsqu'il termina celles-ci, en 1837, l'administration communale de la ville lui décerna une médaille d'argent, en récompense des succès exceptionnels qu'il avait obtenus dans toutes ses classes.

Désirant se livrer à des études supérieures, le jeune homme se rendit immédiatement à Bruxelles, pour y suivre les cours de l'Université libre. Il prit une inscription à la faculté des sciences, mais il en fréquenta les leçons sans grande assiduité. Esprit chercheur, original, indépendant, il faisait marcher de front les études scientifiques, politiques et sociales, et ne put s'astreindre à la discipline universitaire. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'échec qu'il éprouva lorsque, pour satisfaire ses parents, il se présenta devant le jury de candidature.

Cet examen académique est, du reste, le seul qu'il ait jamais consenti à subir : il renonça dès lors à solliciter un diplôme universitaire, et se voua entièrement aux études libres.

Houzeau doit donc être rangé dans la catégorie des

www.academieroyale.be

savants qui se sont fait à eux-mêmes leur éducation supérieure. Certes, cette méthode n'est pas à recommander d'une manière générale; mais il n'en est pas moins vrai qu'elle est propre à favoriser l'esprit d'observation et de recherche, et qu'elle contribue au large développement des natures originales, auxquelles il répugne de suivre pas à pas les programmes des cours et les théories des professeurs.

Les parents du jeune étudiant connaissaient trop bien le caractère peu malléable de leur fils, pour vouloir essayer de contrarier ses goûts : une lutte sur ce terrain n'aurait pu produire que des résultats fâcheux. Ils eurent donc la sagesse de le rappeler auprès d'eux, et lui permirent de se livrer en liberté à ses travaux personnels, notamment à son penchant pour l'astronomie.

L'auteur de cette notice a pu visiter l'observatoire en miniature que le jeune astronome s'était construit de ses propres mains sur le mont Panisel, dans le voisinage de l'*Ermitage*. Une cabane en planches renfermait un petit instrument des passages, un cercle méridien grossièrement gradué, et une lunette montée parallactiquement. Tous ces instruments étaient rudimentaires; les tubes étaient en zinc et les objectifs non achromatiques; mais ils n'en témoignaient pas moins de cet esprit d'initiative et de cette énergie de volonté, dont leur auteur donna plus tard tant d'exemples.

La science pure n'absorbait pas tous les instants de cet étudiant de dix-huit ans. Ses instincts humanitaires, son dévouement aux classes laborieuses, son goût naturel pour la vulgarisation des connaissances utiles, avaient besoin de s'épancher. Il sentit, dès cette époque, qu'il était né publiciste.

www.academieroyale.be

De 1838 à 1841, il fit paraître dans le journal *L'Émancipation,* sous les initiales J. C., une série de cinquante-quatre articles relatifs aux principaux procédés industriels récemment inventés, à l'emploi des machines, aux grands travaux d'utilité publique, aux voies de communication, au commerce, à l'agriculture, etc. Il fournissait en même temps au *National* des articles relatifs à notre politique intérieure.

C'est donc par la presse quotidienne que débuta le jeune écrivain, et il conserva toute sa vie une véritable prédilection pour ce genre de publicité. Les succès flatteurs que lui valurent ses articles n'étaient pas sans offrir un certain danger pour son avenir : ils pouvaient avoir pour résultat de l'engager plus avant dans la voie si séduisante du journalisme, de l'y fixer peut-être, et de nous priver ainsi des œuvres sérieuses et réfléchies dont il a plus tard enrichi la science. Heureusement, il n'en fut rien. Houzeau avait des aspirations trop élevées pour se laisser éblouir par quelques succès faciles et éphémères, et l'apprentissage auquel il se livra dans la presse quotidienne, bien loin de lui être nuisible, ne fit que hâter l'éclosion des brillantes qualités dont il portait le germe.

Le journal, ont dit quelques classiques, est pour la langue une cause de décadence ; il y introduit des expressions d'un goût douteux, et, par la rédaction hâtive qu'il exige, il habitue l'écrivain à un laisser-aller qui finit par lui gâter la main.

Cette appréhension est fondée ; mais la conséquence qu'en a tirée avec raison un critique moderne, c'est qu'il ne faut pas être uniquement journaliste, ni le rester toute

www.academieroyale.be

sa vie. S'il est vrai que cette carrière use rapidement les tempéraments faibles, il n'est pas moins juste de reconnaître qu'elle trempe les natures fortes. Pour le jeune homme qui a reçu en naissant le précieux don d'écrire, le journalisme est une vigoureuse et bienfaisante gymnastique; il le lance dans les réalités de la vie et forme ainsi son caractère; il l'oblige à présenter sa pensée au public d'une manière claire, simple, imagée et forme ainsi son style.

Profitant de son voisinage de Mons, Houzeau, à cette époque, allait souvent assister aux cours de l'École des mines. C'est probablement à la suite d'une des leçons du cours de mécanique appliquée à l'industrie, qu'il résolut de publier son premier travail scientifique, une étude sur « Les turbines, leur construction, le calcul de leur puissance et leur application à l'industrie. » Ce mémoire, devenu aujourd'hui très rare, a été imprimé à Bruxelles en 1839.

Mais bientôt le jeune écrivain reconnut la nécessité d'élargir son horizon intellectuel, et de se livrer d'une manière régulière aux études supérieures. Il se rendit donc à Paris et, sans aspirer à aucun diplôme académique, il y fréquenta les cours de la faculté des sciences pendant les années 1840 et 1841.

De retour en Belgique en 1842, Houzeau se livra d'une manière presque exclusive à ses études de prédilection, l'astronomie et la physique du globe. La première publication par laquelle son nom fut révélé au monde savant fut une lettre sur la lumière zodiacale, insérée en 1844 dans les *Astronomische Nachrichten*. Il se borne à y prouver que le lieu de ce phénomène n'est pas le plan de

www.academieroyale.be

l'équateur solaire, ainsi que l'avait cru Cassini. Ce n'est que longtemps plus tard, après des observations suivies et régulières faites sous un ciel pur, au Texas d'abord, en 1861, puis à la Jamaïque, en 1869, qu'il crut pouvoir pousser plus loin ses conclusions. Il fit voir alors, d'une manière presque indubitable, que la lumière zodiacale n'est pas un appendice du soleil, mais un appendice de notre globe. Cette lueur vague, faiblement visible dans nos climats, qui s'élève le soir au couchant et se manifeste le matin au levant, est constamment située dans le plan de l'écliptique. Elle forme une ceinture autour de la Terre. Mais quelle est sa nature ? En quoi consiste-t-elle ? Sous ce rapport, la lumière zodiacale est encore aujourd'hui un des phénomènes énigmatiques de l'astronomie.

Un second mémoire, inséré quelques mois plus tard dans le même recueil, attira d'une manière toute particulière l'attention du monde astronomique, par l'idée originale qui en fait le fond. Houzeau y traite « d'un » nouvel effet de l'aberration de la lumière, particulier » aux étoiles doubles qui possèdent un mouvement » propre. » Appliquant sa théorie à l'orbite d'une étoile double de la constellation d'*Ophiucus*, l'auteur parvient, dans ce travail, à faire disparaître en grande partie les écarts singuliers que l'on remarquait, pour cette étoile, entre les positions observées et les positions calculées.

Le mémoire du jeune astronome belge fut immédiatement signalé et analysé par plusieurs revues scientifiques ; il eut même l'honneur d'être discuté par des autorités telles que John Herschel, C.-P. Smyth et Yvon Villarceau, qui, sans se rallier à la théorie exposée, reconnurent cependant que l'idée était très ingénieuse.

www.academieroyale.be

De 1842 à 1844, Houzeau fit de fréquents voyages à Paris et y séjourna parfois pendant plusieurs mois consécutifs. Il y fréquentait assidûment les bibliothèques, s'y livrant à des études variées sur les sciences, l'histoire, la littérature, et prenant sur tous les sujets une multitude de notes, qu'il classait avec un soin intelligent et un ordre parfait. Grâce à cette méthode, qu'il continua de suivre pendant toute sa vie, grâce aussi à son excellente mémoire, il se créa ainsi cet arsenal d'érudition qui, pour tous ceux qui l'ont approché, a été un perpétuel sujet d'étonnement.

« C'est une grande satisfaction pour moi, écrivait-il alors à un ami, de ne donner mon temps à personne, d'étudier ce qu'il me plaît, d'errer par monts et par vaux dans le domaine de l'intelligence, sans obligations qui me commandent, sans occupations fastidieuses insignifiantes. Ce n'est pas que je travaille sans but, mais je travaille comme il me plaît. Ces trésors que j'acquiers et que j'accumule, c'est à ma liberté que je les dois. » Ces lignes peignent son caractère.

C'est à l'occasion de son mémoire sur un nouvel effet de l'aberration de la lumière, que Houzeau entra en relation avec l'Observatoire de Bruxelles. Par une lettre dans laquelle il s'annonçait simplement comme *rédacteur à l'Émancipation*, le jeune astronome, dont le nom était encore parfaitement inconnu à Quetelet, soumettait au savant directeur le manuscrit de son mémoire, lui demandant un mot d'introduction près de Schumacher, l'éditeur des *Astronomische Nachrichten*.

Quetelet, qui s'intéressait volontiers aux jeunes travailleurs, accueillit cette demande avec bienveillance, et, grâce à sa recommandation, le mémoire fut immédiatement reçu et publié.

www.academieroyale.be

Peu après, Houzeau avait ses entrées à l'Observatoire, et venait de temps en temps prendre part aux travaux qui s'y faisaient sur l'astronomie, la météorologie et le magnétisme. Il ne tarda pas à se concilier l'estime du chef de l'établissement et la sympathie de ses compagnons de travail. C'est à cette époque inoubliable que se nouèrent entre trois des jeunes aides de l'Observatoire, Houzeau, Bouvy et Liagre, des liens d'amitié qui, pendant une durée de quarante-cinq ans, ne se sont jamais relâchés un seul instant. Le premier, dans ses nombreuses pérégrinations, a entretenu avec ses deux amis une correspondance suivie, dont la présente notice renferme des extraits curieux et caractéristiques.

L'année 1844 fut très féconde pour le jeune astronome. Au mois d'août, il présentait à notre Académie une étude sur les étoiles filantes périodiques, remarquable par la méthode nouvelle qu'il y expose pour déterminer le centre d'émanation de ces météores. Quelques mois plus tard, il publiait dans le Bulletin une notice contenant des observations faites dans une fosse de charbonnage, en vue de déterminer l'accroissement qu'éprouvent l'intensité magnétique et la température, à mesure que l'on s'enfonce plus profondément dans l'intérieur de la Terre.

Au commencement de 1845, il calcula, d'après une méthode qui lui était propre, mais qui n'a pas été publiée, les éléments et éphémérides de la comète de d'Arrest. Ces résultats, ainsi qu'une note sur la comète de Vico, ont paru dans le Bulletin de l'Académie.

Houzeau aimait la nature. Il l'admirait jusque dans ses manifestations les plus délicates; mais c'est surtout

www.academieroyale.be

le ciel qui attirait ses regards. La marche des astres et la majestueuse architecture de l'univers offraient à son esprit un inépuisable sujet d'études et de méditations.

Aussi, est-ce avec une vive satisfaction qu'il accepta la position d'aide-astronome à l'Observatoire royal de Bruxelles, qui lui fut offerte en 1846, aux modestes appointements de 1,400 francs. Il se dévoua de tout cœur à sa nouvelle fonction. Ces installations commodes, ces beaux instruments, qui lui avaient fait défaut jusque-là, et dont il pouvait maintenant disposer, satisfaisaient à toutes ses aspirations; son activité allait les féconder.

L'Observatoire parut prendre une nouvelle vie. Aucun phénomène céleste n'y passait plus inaperçu; Houzeau était là pour le signaler et l'observer. Éclipses de Soleil et de Lune; passage de Mercure sur le Soleil; observation des comètes et calcul de leurs orbites; détermination des coordonnées de la nouvelle planète découverte par Le Verrier; vérification de la latitude de Bruxelles, par les doubles passages de la Polaire observés au cercle mural, telles sont les principales contributions apportées par le nouvel aide pendant son trop court passage à l'Observatoire.

Mais Quetelet n'était pas né astronome; il l'était devenu par suite des circonstances plutôt que par vocation. Dans sa longue et belle carrière, il a cultivé avec un talent incontestable la littérature, la géométrie, la physique du globe et la météorologie; il s'est illustré dans le domaine de la physique sociale et de la statistique; mais l'étude des phénomènes célestes ne le passionnait pas, et, dans le vaste champ de l'astronomie d'observation et de la

www.academieroyale.be

mécanique céleste, il ne marchait que de très loin sur la trace des Struve et des Le Verrier.

Statisticien par tempérament, il aimait à grouper les chiffres, et attachait plus de prix au nombre des résultats qu'à leur exactitude individuelle, comptant sur la puissance des moyennes pour arriver à la vérité. Il en résulta que ses aides, trop souvent occupés par lui à des relevés fastidieux et à des calculs purement mécaniques, ne pouvaient se livrer à des travaux originaux, et sentaient se paralyser leur esprit d'initiative.

On ne s'étonnera donc pas que, de 1846 à 1849, pendant les trois années qu'il passa à l'Observatoire, Houzeau n'ait pas présenté un seul travail à l'Académie. Ce regrettable état de choses, il le qualifiait sévèrement dans une lettre qu'il adressait à un de ses amis, peu de temps après avoir quitté l'Observatoire.

« J'ai laissé sans regret, dit-il, l'Observatoire de Bruxelles poursuivre en paix ses séries d'observations météorologiques. Qu'il laisse rouiller sur son axe ce grand cercle de Troughton, avec lequel on pourrait faire de si belles choses, mais qu'il fournisse des chiffres, beaucoup de chiffres à l'imprimeur... Aujourd'hui, que l'Observatoire de Bruxelles soit ou ne soit pas, la science astronomique n'a rien à y voir. »

A cette époque de sa vie, Houzeau se préoccupait déjà, avec un vif intérêt, de la triste situation que notre système économique n'impose que trop souvent aux classes inférieures de la société. Il ne restait étranger à aucun des essais tentés par la science pour améliorer cette situation, et les théories humanitaires de Fourrier excitèrent un instant son attention et sa sympathie. Mais la révolution

www.academieroyale.be

française de 1848, et l'effervescence qui en résulta dans toute l'Europe, vinrent brusquement le détourner de la voie pacifique du phalanstère, pour le jeter dans l'arène de la politique militante.

Alors, il se laissa aller aux idées de liberté individuelle et d'égalité sociale qui germaient depuis longtemps dans son esprit, et qui formaient le fond de sa généreuse nature. Ne faisant nul mystère de ses principes démocratiques et de ses aspirations républicaines, il les proclama par la presse; et tout en restant, sous le rapport de ses actes extérieurs, dans les limites de la stricte légalité, il noua des relations compromettantes avec des hommes ouvertement hostiles aux institutions du pays.

Ce fut même sous sa présidence qu'eut lieu, le 25 mars 1849, le fameux banquet-meeting qui réunit au Prado les partisans du mouvement républicain. En ouvrant la séance, Houzeau avait expressément donné lecture de l'article 19 de la Constitution, lequel reconnaît aux Belges le droit de s'assembler paisiblement et sans armes; mais à peine le banquet était-il commencé, qu'une troupe de *Léopoldistes*, acharnée contre les *Rouges*, fit irruption dans le local, maltraita les convives et les dispersa à coups de gourdins. Il y eut plusieurs blessés de part et d'autre, et peu s'en fallut que Houzeau ne fût au nombre des victimes.

Cette échauffourée décida le Ministre de l'Intérieur, M. Rogier, à révoquer Houzeau de ses fonctions d'aide à l'Observatoire. C'est elle qui fut la cause déterminante de sa destitution; mais depuis longtemps ses opinions républicaines, ses relations avec les réfugiés politiques, et la collaboration bien connue qu'il prêtait aux journaux

www.academieroyale.be

avancés, avaient indisposé contre lui non seulement le Gouvernement, mais encore quelques membres du parti libéral. Un des plus influents de ceux-ci, qui avait été vivement attaqué dans un journal auquel Houzeau collaborait, insista vivement, paraît-il, auprès du Ministre, pour que le jeune écrivain socialiste fût écarté. Houzeau fut démissionné le 6 avril 1849, « pour avoir pris part à » des banquets organisés dans un but contraire à nos » institutions, et pour avoir assisté au banquet du Prado, » malgré les avertissements qu'il avait reçus. »

Cette destitution fut très sensible au directeur de l'Observatoire, qui estimait beaucoup le caractère de son assistant, et appréciait hautement les services que celui-ci rendait à l'établissement. Il fit des démarches pour pouvoir du moins le conserver encore pendant un certain temps, mais le Ministre fut inflexible. Houzeau, du reste, ne fit rien de son côté pour échapper à la mesure qui le frappait.

Cet acte de rigueur a été mainte fois reproché à M. Rogier. Le public, obéissant à un sentiment plus généreux que réfléchi, a accusé le Ministre d'avoir brutalement brisé la carrière d'un jeune savant plein d'avenir, et de l'avoir ainsi forcé à s'exiler. Mais la direction des affaires publiques a des exigences devant lesquelles doit s'effacer toute considération personnelle ; et l'on ne peut nier que les manifestations politiques auxquelles Houzeau s'associait ne fussent incompatibles avec les devoirs d'un fonctionnaire de l'État.

La science, du reste, n'a qu'à se féliciter de ce qu'un de ses plus féconds adeptes ait ainsi été mis en état de prendre son essor en pleine liberté. De combien d'œuvres

www.academieroyale.be

remarquables ne nous eût pas privés le maintien de Houzeau dans ses fonctions d'aide à l'Observatoire de Bruxelles! Lui-même l'a reconnu plus tard dans les lettres intimes où il ouvrait sa pensée à quelques-uns de ses rares confidents. « Si j'étais resté à l'Observatoire, écrit-il de San Antonio en 1859, je m'y serais consumé dans des travaux ingrats. »

Après sa révocation, Houzeau continua pendant trois ou quatre mois, et avec l'assentiment de Quetelet, à fréquenter l'Observatoire en qualité d'assistant volontaire. Ses fonctions officielles lui ayant été retirées pour des motifs étrangers à la science, il avait l'intention de les continuer à titre officieux, et cette situation s'accordait parfaitement avec son goût pour le travail libre. Mais il abandonna ce projet pendant un voyage qu'il entreprit au commencement de septembre, et qui, dans son idée, ne devait durer qu'un mois. En compagnie de deux amis, MM. Cousin et Guyornau, qui savaient comme lui voyager avec simplicité et économie, il parcourut, le plus souvent à pied, les bords du Rhin et une partie de la Saxe, de la Bohême, de l'Autriche, de la Bavière, du Wurtemberg, de la Prusse, du Brunswick et du Hanovre. C'est de Lintz, vers la fin de septembre, qu'il fit savoir à Quetelet qu'il renonçait à l'idée de continuer à travailler à l'Observatoire.

« J'avais entrepris avec votre bienveillant assentiment, lui écrit-il, de continuer à l'Observatoire les fonctions que l'on m'avait retirées pour des motifs tout à fait étrangers à la science. Éloigné maintenant de mon pays, engagé dans une longue pérégrination, je ne puis plus prétendre

www.academieroyale.be

à les remplir. Je conserve, monsieur, un vif souvenir de la manière dont vous m'avez accueilli d'abord et défendu ensuite. J'irai vous renouveler l'expression de ma gratitude, si je reviens un jour à Bruxelles. »

Ces dernières lignes peuvent servir de réfutation à une légende, suivant laquelle le directeur et son aide se seraient quittés mécontents l'un de l'autre. Elles montrent, en même temps, que Houzeau s'était mis en voyage sans itinéraire bien arrêté, dans l'unique désir de voir, d'apprendre et de connaître, ne sachant même pas s'il rentrerait jamais en Belgique. Cette indépendance d'allure qui lui était naturelle, il la caractérisait lui-même dans les termes suivants : « J'ai le tort d'exagérer parfois ce que je projette; j'aime à faire de nouveaux projets qui détruisent les anciens. »

Rentré chez ses parents vers la fin de novembre, pour prendre quelques jours de repos, et surtout pour faire réparer les déplorables avaries qu'avait éprouvées son modeste accoutrement de touriste, l'infatigable voyageur se remit tout seul en route, se dirigeant vers le midi de la France, d'où il espérait, dit-il, « avoir la facilité de passer en Algérie ou en Espagne, afin de ne pas voir la neige cette année. »

Il n'avait alors que 29 ans, et déjà se manifestait dans son tempérament cette singulière aversion pour le froid, cet amour des climats chauds, que l'on remarque chez lui dans toutes les circonstances de sa carrière.

Son intention était de se rendre en Suisse, en passant par Lyon; mais les ressources intellectuelles que lui offrait la riche bibliothèque de cette ville l'y retinrent pendant la plus grande partie du mois de décembre.

www.academieroyale.be

En Suisse, notamment à Lausanne, il se trouva en rapports avec une société de réfugiés français, dont les idées s'accordaient parfaitement avec les siennes. Deux d'entre eux, Félix Pyat et Rolland, inspirèrent au jeune démocrate une estime particulière, et il est curieux de voir comment il les appréciait :

« L'homme le plus important de l'émigration, dit-il dans une lettre du commencement de 1850, c'est sans contredit Félix Pyat. Chaleur dans le discours, intelligence dans les vues, élévation dans les sentiments, Pyat possède tout cela... C'est incontestablement un homme très supérieur...

» Rolland est un de ces hommes à convictions profondes, qui peuvent aller jusqu'au martyre. C'est un homme froid, dont le caractère s'accorde très bien avec le mien. »

L'hiver, qu'il ne supportait qu'impatiemment, le chassa de la Suisse à la fin de janvier. Il rentra à Lyon pour y passer le printemps, et fit de cette ville le centre de quelques excursions géologiques dans la France centrale et dans l'Auvergne.

On s'étonnera sans doute qu'avec la modeste pension mensuelle de deux cents francs qu'il recevait alors de ses parents, et qui ne fut augmentée plus tard que presque malgré lui, Houzeau ait pu faire face aux dépenses que nécessitaient tous ces voyages. Pour se rendre compte d'un pareil prodige, il faut avoir été témoin de la sobriété avec laquelle il vivait, de la simplicité de ses goûts, du peu de besoins qu'il s'était créé. « Je passe toutes mes journées à la bibliothèque, écrit-il de Lyon au mois de février 1850. Je suis logé au quatrième, l'étage où règne

www.academieroyale.be

le meilleur air, dans une maison où je ne connais âme qui vive, et où je crois que personne ne me connaît... Je travaille beaucoup et tout à fait en solitaire, heureux d'apprendre chaque jour quelque nouvelle harmonie du système du monde. »

L'année suivante, lorsqu'il s'établit à Paris pour y rester, presque sans interruption, jusqu'en 1855, son genre de vie ne changea pas. Ceux qui l'ont visité alors, dans sa petite chambre de la rue de Verneuil, se rappelleront les cent marches qu'il fallait gravir pour arriver jusqu'à lui, au cinquième au-dessus de l'entresol. « J'ai plus de dégoût que jamais à me déranger, écrivait-il de cette ville en 1851. Après avoir successivement réduit à deux le nombre de mes repas, je suis parvenu à ne plus en faire qu'un seul. Encore le supprimé-je quelquefois, quand il fait mauvais. Ma santé se ressent considérablement de ce régime anti-hygiénique; mais il m'est encore plus pénible de courir à tout instant à de grandes distances, d'attendre deux heures après un mauvais repas, etc. »

Le séjour de cinq années que le laborieux anachorète fit alors à Paris, bien que marqué par quelques publications intéressantes, et surtout par une œuvre de premier ordre, dont nous parlerons plus loin, n'a été dans sa carrière qu'une véritable période de préparation. Sans s'astreindre à aucune occupation déterminée, il profita des immenses ressources intellectuelles qui se trouvaient à sa portée pour grossir le trésor de son érudition, compulsant, lisant et annotant, avec cet esprit d'ordre et de méthode qui lui était naturel, ce que la bibliothèque nationale renfermait de plus curieux sur toute espèce de

www.academieroyale.be

sujet, science, philosophie, histoire, littérature, journaux, etc.

Sans parler de quelques notices sur l'astronomie, la géologie, la géographie et l'histoire, publiées par Houzeau pendant cette période, et insérées dans les recueils des sociétés savantes, nous devons une mention spéciale à deux petits traités qu'il composa pour l'Encyclopédie populaire éditée par A. Jamar. Ils portent pour titres : *Physique du globe et météorologie*, 1851; *Règles de climatologie*, 1853.

Mais l'œuvre maîtresse de cette première période, celle par laquelle Houzeau se révéla pour la première fois comme savant et comme écrivain d'élite, c'est son *Essai d'une géographie physique de la Belgique, au point de vue de l'histoire et de la description du globe*, ouvrage qui parut en 1854.

Ce livre fit sensation. On n'était pas habitué en Belgique à trouver un pareil style, une pareille ampleur dans un simple ouvrage de vulgarisation. Aussi la critique fut-elle unanime à déclarer qu'un de nos jeunes compatriotes avait retrouvé la plume de Humboldt, et que l'élève était digne du maître. Aujourd'hui encore, après plus de trente-cinq ans, cet admirable essai a conservé toute sa fraîcheur. Il peut être cité comme un modèle du genre.

Les écrits de Humboldt avaient, on le conçoit sans peine, fait une profonde impression sur l'esprit encyclopédique et généralisateur de Houzeau. L'influence du savant allemand se reconnaît en maint endroit des ouvrages de notre compatriote, et le Cosmos surtout était l'objet de sa prédilection. Il avait subi le charme de ce vaste tableau d'ensemble de nos richesses scientifiques,

www.academieroyale.be

tout en reconnaissant que, pour la génération actuelle, il était déjà considérablement arriéré. De nos jours, en effet, la marche de la science est si rapide, qu'il faudrait refaire un Cosmos tous les trente ans. Chaque génération devrait avoir le sien. Tandis que les spécialistes poussent leurs études dans des voies qui divergent sans cesse davantage, les esprits généralisateurs découvrent chaque jour de nouvelles analogies et de nouveaux liens entre toutes les parties de l'univers, entre toutes les forces de la nature.

Cette idée, qui mieux que Houzeau aurait pu la réaliser? Quel écrivain aurait pu, mieux que lui, nous donner un Cosmos mis au courant, non seulement des faits scientifiques les plus importants, mais aussi des vues d'ensemble les plus nouvelles? Un pareil ouvrage, qui est à la portée de la grande masse des hommes intelligents, était de nature à le tenter par son caractère d'utilité générale, et il est vraiment à regretter que d'autres études ne lui aient pas permis de l'entreprendre.

Ici commence une nouvelle étape de cette carrière si féconde et si variée : pour la première fois, les circonstances vont appeler le jeune astronome à déployer en pleine liberté son esprit d'initiative et son talent d'observation.

Vers la fin de 1854, le général Nerenburger, directeur de notre Dépôt de la guerre, eut besoin d'un astronome de profession, pour faire les observations nécessaires à la projection rigoureuse et à l'orientation de la carte de la Belgique. Les astronomes étaient alors très rares dans notre pays, et le général éprouvait quelque répugnance

www.academieroyale.be

à recourir à l'étranger. Sur la recommandation d'un ami de Houzeau, il s'adressa à celui-ci et lui offrit la haute direction de tout le travail astronomique de la carte.

L'offre était belle et séduisante ; mais l'ancien aide de l'Observatoire n'avait pas oublié la date du 6 avril 1849, et ne voulait pas se mettre de nouveau, comme fonctionnaire, à la discrétion du Gouvernement. Il se décida toutefois à accepter la mission qui lui était offerte, mais en stipulant formellement qu'il serait considéré comme *simple ouvrier,* « attaché temporairement au Dépôt de la » guerre en qualité d'astronome. »

Tels sont les termes de l'article premier de l'arrêté ministériel du 13 novembre 1854. L'article 3 alloue en même temps au sieur J. C. Houzeau, pour toute la durée de sa mission, une indemnité mensuelle de 200 francs.

C'était, on l'avouera, rendre hautement hommage à son désintéressement bien connu. C'était en même temps le prendre au mot, en montrant que l'on tenait compte du désir qu'il avait exprimé d'être considéré comme un simple ouvrier. Le Gouvernement, enfin, savait allier ainsi l'économie à la gracieuseté.

On lui adjoignit, en qualité d'aide, le lieutenant d'état-major Adan, qui devint plus tard correspondant de notre Académie, colonel, et directeur de l'Institut cartographique militaire. Les anciens amis de ce brillant officier, devant lequel s'ouvrait alors un si bel avenir, ne peuvent se rappeler sans émotion la mort cruelle qui vint brusquement le frapper en 1882, en pleine carrière, à l'âge de 51 ans.

Lorsque Adan vint se présenter à son nouveau directeur pour prendre ses instructions, il lui demanda « ce

www.academieroyale.be

qu'il aurait à faire. » — « Autant et aussi peu que vous le désirerez. » – Telle fut la réponse, aussi pleine de bonté que de finesse, que reçut le jeune adjoint.

La première campagne du nouvel astronome du Dépôt de la guerre dura du mois d'avril au mois d'août 1855. Elle fut employée à déterminer une latitude et un azimut au signal de Lommel, dans l'endroit le plus désert de la Campine. L'observateur y était installé en pleine bruyère, à plusieurs kilomètres du village le plus proche, et vivait sous un abri temporaire, faute d'habitation à portée des instruments.

La seconde campagne astronomique de Houzeau fut consacrée à des déterminations de latitude et d'azimut à Nieuport. Il avait choisi ce sommet de préférence à l'une des extrémités de la base d'Ostende, afin de se rapprocher davantage de la station astronomique française de Dunkerque, et d'obtenir ainsi les éléments d'une comparaison intéressante. L'insalubrité de Nieuport, foyer de la fièvre des polders, était alors proverbiale; mais il n'hésita pas un instant à s'exposer, près de ses instruments, aux miasmes des nuits paludéennes.

Pour terminer cette seconde campagne, il rattacha par des observations géodésiques notre Observatoire royal à la triangulation générale du pays, et détermina un azimut à la tour orientale de l'église Saint-Joseph, à Bruxelles.

En 1857, il avait paru désirable de compléter, avant tout, une partie de la triangulation reliant Dunkerque et les sommets avoisinants du canevas français à notre réseau national. Houzeau était donc occupé à faire, dans le Hainaut, les observations géodésiques réclamées par

www.academieroyale.be

cette jonction, lorsqu'il reçut tout à coup du général Nerenburger l'ordre d'interrompre ses opérations. Les Chambres législatives venaient de s'ajourner, sans avoir voté les fonds demandés par le Gouvernement pour la partie astronomique du travail de la carte.

C'était une de ces anomalies dont les annales parlementaires offrent malheureusement plus d'un exemple; mais la mesure n'était dirigée, en aucune façon, contre l'astronome du Dépôt de la guerre; Houzeau, qui était ombrageux et susceptible, en fut néanmoins vivement blessé. Il se considéra comme brutalement démissionné de ses fonctions temporaires, et se promit bien de ne plus les reprendre. Il ne les reprit plus en effet.

Pendant cette période de sa vie, le modeste ouvrier du Dépôt de la guerre avait été élu d'abord correspondant (1854), puis membre (1856) de la Classe des sciences de notre Académie.

Durant cette même période, les observations astronomiques ou géodésiques le retenaient, en été, six mois environ sur le terrain. Le reste de l'année, il le consacrait à ses calculs de réduction ou à ses travaux personnels, et le Ministre de la Guerre l'avait autorisé à aller le passer à Paris. On se fera une idée de son étonnante activité intellectuelle, en jetant un coup d'œil sur ce qu'il produisit pendant les trois hivers dont il vient d'être question.

Indépendamment des nombreux calculs astronomiques et géodésiques exigés par les observations de la campagne précédente, il fournissait une sérieuse collaboration scientifique aux deux journaux quotidiens : *La Nation* et *Le National;* à la *Libre recherche;* à la *Revue*

www.academieroyale.be

trimestrielle et à l'édition franco-belge de la *Revue britannique.*

Il publiait, dans les Mémoires de la Société des sciences du Hainaut, une étude sur l'origine et la signification du nom de Belges, et, dans les Bulletins de l'Académie, une note sur la rotation d'Uranus.

Enfin il mettait la dernière main à son *Histoire du sol de l'Europe,* qui fut publiée à Bruxelles en 1857.

Ce dernier ouvrage, le plus important que Houzeau eût produit jusque-là, forme le digne pendant de sa Géographie physique de la Belgique; c'est lui qui mit le sceau à la réputation scientifique et littéraire du jeune écrivain. La philosophie de la science géographique y est exposée avec une grande hauteur de vues, et la perfection de la forme s'y moule admirablement sur la justesse de la pensée. Il nous suffira, pour résumer le fond de cet ouvrage, de citer quelques lignes de son introduction.

« Nous avons voulu, dit l'auteur, mettre sous les yeux des lecteurs l'aspect et la conformation du sol européen. Se contenter de dire, avec les géographes vulgaires, ici sont des montagnes, dans telle province il y a des rochers, dans telle autre des bois, n'est rien dépeindre. Les notions vagues ne nous satisfont pas; il nous faut des notions nettes. Nous entreprendrons par conséquent de retracer l'origine des inégalités du sol, et de suivre la production de ces inégalités dans l'ordre chronologique. En les rattachant à leurs causes, nous apprendrons la constitution intime des massifs. »

Le livre est accompagné d'une carte hypsométrique représentant le relief du sol de l'Europe au moyen de courbes de niveau.

www.academieroyale.be

Les années 1856 et 1857 de la « Revue trimestrielle » avaient vu paraître les deux seules études de philosophie pure que Houzeau ait jamais publiées.

Dans la première, intitulée : « L'Espace et le Temps », l'auteur, se plaçant au point de vue purement expérimental, essaye de prouver l'infinité de l'espace et du temps, en invoquant les découvertes astronomiques et paléontologiques. Il prélude ainsi à l'alliance heureuse qui s'est faite depuis entre la philosophie et les sciences d'observation; mais on peut dire que son travail s'arrête au seuil de la philosophie, puisqu'il laisse de côté le problème philosophique proprement dit, celui qui consiste à demander ce que l'espace ou le temps est *en soi*.

Le second travail, ayant pour titre : « Étude sur la vie et la mort » renferme des idées qui étonnent de la part d'un esprit aussi observateur et aussi réservé que celui de Houzeau. L'auteur croit qu'après la mort il y a séparation, d'un côté entre le corps organisé qui disparaît, de l'autre entre l'âme qui est éternelle. Celle-ci, avant de transmigrer dans un autre corps, passe par une phase intermédiaire, dans laquelle elle est temporairement associée à un organisme dont la substance est si subtile, qu'elle cesse de tomber sous les sens des vivants. C'est pendant cette seconde période d'existence, précédant une nouvelle incarnation, que les morts peuvent, comme il arrive parfois, dit-il, entrer en communication d'esprit avec les vivants.

Ces idées hindoues et pythagoriciennes furent, on le croira sans peine, abandonnées par Houzeau, quand son esprit fut parvenu à une plus grande maturité. Seize ans plus tard, parlant du terrain que les études physiologiques

www.academieroyale.be

faisaient perdre à la psychologie pure, voici ce qu'il écrivait à ce sujet au professeur Schmit, de l'Université de Bruxelles :

» Il est certain que l'existence de l'âme n'a pas été jusqu'ici prouvée scientifiquement. J'en parle d'autant plus à mon aise que je l'avais acceptée bien longtemps, sans oser penser et examiner par moi-même. »

La brusque interruption de ses travaux astronomiques et géodésiques vint fournir à Houzeau l'occasion de réaliser un projet qu'il nourrissait depuis plusieurs années : faire un voyage aux États-Unis.

« Depuis longtemps je rumine ce voyage, écrivait-il dès l'année 1854. L'étude de cette grande et jeune société, qui n'est plus qu'à dix jours de l'Europe, ne mérite-t-elle pas de nous attirer ? »

Ses préparatifs de départ ne le retinrent que peu de jours, car, sous le rapport des bagages, il était de l'école de Simonide. Au commencement de juillet 1857, il arrivait à Londres.

Ce n'était pas la première fois qu'il se rendait en Angleterre. Il y avait déjà séjourné pendant les sept derniers mois de l'année 1851.

A cette époque, il s'occupait d'un système de télégraphie optique qu'il avait imaginé. Aidé de son frère, aujourd'hui membre de la Chambre des représentants, il avait commencé à faire, entre Calais et Douvres, l'expérience de son système de signaux; mais la police de Calais en prit ombrage, et mit obstacle à la continuation des essais.

Ceux-ci furent alors repris par les deux jeunes savants

www.academieroyale.be

sur le territoire anglais, au bas de la Tamise, et de l'une des deux rives à l'autre. Malgré la simplicité primitive des moyens employés, malgré le mauvais vouloir et l'hostilité même des habitants, les résultats obtenus étaient satisfaisants : les deux observateurs pouvaient, le jour comme la nuit, et à la distance de 36 kilomètres, se transmettre des dépêches avec la célérité de huit à dix mots par minute. Mais, entre-temps, le fonctionnement du câble sous-marin avait été définitivement assuré, et en présence de ce résultat, la recherche de tout autre mode de communication télégraphique devenait superflue.

Houzeau avait profité de ce premier voyage en Angleterre pour étudier la langue du pays, fouiller les richesses bibliographiques du British Museum, et parcourir diverses provinces de l'Angleterre et de l'Écosse. L'impression générale qu'il en rapporta n'était guère favorable au peuple anglais.

« La nation considérée en masse, écrivait-il de Birmingham, en 1851, fait certainement de grandes choses; mais les individus sont au-dessous de tous les habitants du continent, du moins dans l'étendue du continent que je connais. C'est un peuple profondément égoïste; c'est un pays arriéré d'un siècle, sous le rapport des institutions et des mœurs.

» Le respect des usages, dit-il dans une autre lettre, y est plus puissant que toutes choses... Les esprits y sont dirigés vers la controverse religieuse et non vers la controverse politique, et les institutions sociales n'en sont pas encore à 89. »

Cette appréciation sévère renferme certainement beaucoup de vrai; mais il est probable que son auteur aurait

www.academieroyale.be

trouvé quelque tempérament à y apporter, s'il avait eu plus souvent l'occasion de se trouver en contact avec les couches supérieures de la société anglaise. La simplicité de ses goûts et sa manière de voyager ne le lui permettaient malheureusement pas.

Nous venons de dire que notre voyageur, se préparant à passer en Amérique, s'arrêtait pour la seconde fois à Londres au commencement de juillet 1857. Il y séjourna deux mois, passant ses moments de loisir à Sydenham, au British Museum, au Zoological Garden; mais sa principale occupation fut l'apprentissage du métier de typographe. « Je travaille assidûment à la casse, écrit-il à un ami; je compose passablement vite; j'ai emporté ici des caractères de rebut, et je m'exerce tous les jours. Je compose en anglais dans ma chambre, puis je distribue ma composition.

» Il y a dans la pratique d'une profession manuelle comme la typographie une certaine facilité de vie qui me tente. Si je ne puis pas vivre de ce que j'ai, ce sera immanquablement ma ressource. On ne me verra ni derrière un comptoir, ni dans une arrière-boutique. L'atelier va à mes instincts; je puis y garder toute indépendance et toute dignité. »

Ces lignes ne font-elles pas penser à l'auteur d'« Émile », qui plaçait l'apprentissage d'un métier au nombre des branches essentielles de toute bonne éducation, et qui en arriva lui-même à tirer ses moyens d'existence de son habileté à copier la musique?

Du reste, par son caractère et ses principes, comme par son talent d'écrivain, Houzeau avait avec le philosophe de Genève de singuliers points de ressemblance.

www.academieroyale.be

Après avoir cherché, pendant quelque temps, quel serait pour lui le moyen le plus économique de traverser l'Océan, notre voyageur arrêta son choix sur un petit vaisseau à voiles, qui allait transporter des émigrants à la Nouvelle-Orléans, au prix de trois francs par journée de traversée. Il prit passage à bord de ce vaisseau, et s'embarqua à Liverpool le 10 septembre 1857.

Houzeau avait donc 37 ans lorsqu'il quitta cette vieille Europe, qu'il ne devait plus revoir qu'après une absence de dix-neuf années. Il était dans toute la force de l'âge, dans toute la vigueur de l'intelligence, et ceux qui l'ont connu alors conserveront toujours devant les yeux cette remarquable physionomie.

A son pas ferme comme à son allure franche, on reconnaissait à la fois l'homme au caractère résolu et le voyageur habitué à marcher. Il était de taille moyenne; ses membres, bien proportionnés, étaient un peu délicats, mais il se faisait tort à lui-même lorsqu'il parlait, en plaisantant, de sa « chétive apparence. » Son teint brun semblait appartenir à un habitant des climats chauds, et offrait comme un reflet du sang africain. Des cheveux noirs et plats couronnaient son large front. Ses traits réguliers, nettement accusés mais peu mobiles, donnaient à sa physionomie quelque chose de grave et presque d'austère; mais ce qui frappait surtout en lui, c'était d'abord son œil noir où la douceur s'alliait à la vivacité, et ensuite le timbre enchanteur de sa voix. Son accent était pur; sa prononciation calme, distincte et correcte.

Dans ses vêtements, toujours simples, il recherchait la commodité plutôt que l'élégance. Jamais il n'eut d'autre coiffure que le feutre mou à larges bords, et il professait

www.academieroyale.be

pour le chapeau à haute forme une aversion profonde, qui devenait parfois plaisante. Son premier abord, d'une politesse mêlée de réserve, semblait devoir tenir le monde à distance; mais le sourire affable et bienveillant qui venait de temps en temps se dessiner sur ses lèvres ne tardait pas à provoquer un rapprochement sympathique.

Houzeau était, dans toute la vérité de l'expression, une nature résistante. Lorsqu'il revint d'Amérique, à l'âge de 56 ans, les fatigues, les épreuves et les souffrances qu'il avait endurées n'avaient exercé sur son physique aucune influence appréciable; ses cheveux étaient aussi noirs qu'à son départ, et sa barbe seule, qu'il portait longue, laissait voir quelques fils argentés.

Mais dans les vastes prairies du Texas et sous le beau ciel de la Jamaïque, il avait pris le germe d'une maladie à la fois morale et physique : la nostalgie de l'espace et le besoin de soleil. Son retour en Belgique devait fatalement abréger son existence, comme nous le verrons dans la suite de ce récit.

En 1851, pendant qu'il habitait Paris, Houzeau s'était marié sans en informer ses meilleurs amis. Il était allé accomplir cette formalité en Angleterre. Pour cette nature calme, que les occupations de l'intelligence mettaient à l'abri des orages du cœur, le mariage était une association amicale, dans laquelle la femme avait pour principale mission d'épargner à l'homme tous les menus détails de l'existence matérielle.

Sous ce rapport, il n'eut qu'à se louer du choix qu'il avait fait. Voici les termes, dénotant bien la nature de son affection, dans lesquels il parlait de sa femme, dans

www.academieroyale.be

une lettre qu'il écrivait à un ami au moment où il allait quitter l'Europe.

« Je lui dois la douceur de mes années de solitude; je l'ai eue sans cesse près de moi, dans la même chambre, attentive à ne pas troubler mon travail. »

Mme Houzeau, dont la santé était délicate, ne put, on le conçoit, suivre son mari dans la longue et périlleuse odyssée qu'il allait faire en Amérique. Elle mourut en 1865, sans l'avoir revu, et sans lui laisser d'enfant.

---

www.academieroyale.be

2e PARTIE. — 1857-1876.

Houzeau pendant son séjour en Amérique.

Le *Metropolis*, ce petit vaisseau à voiles qui devait transporter Houzeau à la Nouvelle-Orléans, était un vieux bâtiment en mauvais état. Il y avait à bord 28 passagers, plus un équipage de 15 matelots nègres et de 5 chefs blancs.

Nous avons déjà dit que chaque passager payait 3 francs par jour pour son transport et sa nourriture : on ne s'étonnera donc pas que l'ordinaire du bord, consistant en pois secs et en lard salé, fût à la fois grossier et insuffisant. La traversée fut longue et pénible. Assailli par un de ces grands vents équinoxiaux du sud-ouest, dont nous ne ressentons en Belgique que les effets déjà amortis, ballotté par un énorme roulis, le frêle esquif embarquait fréquemment la lame. Dans l'espace d'une seule nuit, le pont fut ainsi balayé jusque dix-neuf fois sur toute sa longueur. L'équipage, épuisé de fatigue, dut mettre les passagers en réquisition pour le travail des pompes, afin d'empêcher le navire de sombrer. Houzeau raconte que, pendant cette pénible traversée, il éprouva le singulier phénomène du *ragle*, état qui est à la fois la veille et le sommeil. Dans cet état, la fatigue endort le voyageur, tandis que le mouvement le tient éveillé; il rêve de choses

www.academieroyale.be

imaginaires, en même temps qu'il a le sentiment des réalités qui l'entourent.

Enfin, après 46 jours d'une rude traversée, pendant laquelle les matelots nègres conçurent une véritable admiration pour le courage impassible de celui qu'ils appelaient le *passager flamand*, le *Metropolis* entra, le 28 octobre, dans le port de la Nouvelle-Orléans, et notre compatriote put mettre le pied sur le sol tant désiré de la grande république américaine.

Il fit à la Nouvelle-Orléans un *séjour d'apprentissage* de cinq mois, occupant la plus grande partie de ses journées à suivre les débats des cours et des tribunaux, afin de se perfectionner dans la pratique du langage anglo-américain.

« J'y entendais tour à tour, dit-il, la parole lettrée des avocats, et le langage familier et populaire des témoins. En même temps j'acquérais une foule de mots utiles touchant les lois, les règlements, les usages. Le soir, je lisais les classiques anglais pour compléter mon éducation. »

C'est à partir de cette époque qu'il commença à envoyer à la *Revue trimestrielle* cette série de *Correspondances d'Amérique,* dont quelques-unes provoquèrent en Belgique un intérêt si palpitant, et dans lesquelles il fait connaître les principaux événements de sa vie pendant les onze années qu'il passa sur le continent américain, jusqu'à son départ pour la Jamaïque en 1868.

Se sentant suffisamment préparé, Houzeau résolut de s'acheminer vers la partie occidentale du Texas, au pied du plateau du Mexique, et prit pour premier objectif de sa marche la ville de San Antonio. La pénurie de ses

www.academieroyale.be

ressources le forçait à voyager en prolétaire, ce qui était d'ailleurs son mode de prédilection. Il se joignit donc à une caravane de voyageurs, dont les uns se rendaient en Californie, et dont les autres étaient des fermiers habitant des bourgades du Far-West; ces derniers étaient venus avec leurs chariots à la Nouvelle-Orléans, afin d'y chercher les provisions de la famille pour deux ou trois ans (linge, étoffes, farines, sel, sucre, café, quincaillerie, etc) « Pour m'éviter les frais d'une charrette et de son attelage, écrit-il à un ami, je me suis entendu avec un homme qui est pourvu de tout cela, et qui accepte mon bagage au poids. J'ai en outre la permission de coucher au-dessous du chariot. »

Toutes les voitures de la caravane marchaient à la file, et chacune d'elles était en général accompagnée de plusieurs voyageurs. Elles étaient traînées par huit, dix ou douze bœufs, suivant le poids des marchandises et des bagages qu'elles portaient; mais dans les passages difficiles, il fallait parfois doubler ou tripler les attelages, en empruntant ceux des autres voitures. On se rend facilement compte des lenteurs auxquelles devait entraîner un pareil système de locomotion.

« Le pays à traverser, dit Houzeau, était un magnifique jardin anglais, à l'exception de quelques marécages nus, qu'on nomme des *prairies*, et qui rappellent la Campine dans ses parties fangeuses. »

On se levait à 3 heures du matin, pour aller à la recherche des bœufs, que l'on avait laissés paître en liberté pendant la nuit, après leur avoir mis une sonnette au cou et des entraves aux pieds; on partait à 5 heures, et l'on faisait un repos de 10 heures à 4, pendant la

www.academieroyale.be

grande chaleur de la journée; puis on marchait encore jusque vers 7 heures, moment de la chute du jour, et l'on passait la nuit à l'endroit où l'on était arrivé, les uns sur le sol, les autres dans les chariots. Chacun se nourrissait des provisions qu'il avait emportées avec lui, et des produits de la chasse qu'il avait pu faire dans la journée.

La caravane marcha ainsi pendant deux mois, pour parcourir les 250 lieues qui séparent la Nouvelle-Orléans de la petite ville de San-Antonio.

La capitale du Texas comptait alors 4,000 habitants, et constituait un centre assez actif. La civilisation américaine, dans sa marche progressive vers l'ouest, n'était guère allée plus loin que cette ville. Au delà s'étendait la prairie vierge, presque complètement inhabitée, et où les Indiens venaient parfois faire des incursions.

Houzeau choisit San-Antonio comme centre de rayonnement des voyages qu'il projetait. Mais il devait pour cela se créer d'abord des ressources, et c'est ici que l'ancien employé du Dépôt de la guerre trouva l'occasion d'utiliser ses connaissances en topographie.

Un habitant, qui possédait de vastes terrains incultes dans le voisinage de la ville, l'employa, en qualité d'ingénieur, à divers travaux d'arpentage, de nivellement et d'irrigation, nécessaires pour mettre la terre en état d'être vendue.

Ces opérations étant terminées et convenablement rémunérées, Houzeau profita d'une caravane pour faire, au mois d'octobre 1858, une excursion de six semaines jusqu'au Rio-Grande, large fleuve qui forme la limite entre le Texas et le Mexique.

www.academieroyale.be

De retour à San-Antonio pour y passer l'hiver, il avait conçu le projet de profiter du printemps de 1859 pour monter à la Sierra Madre; mais une occasion inattendue vint se présenter à lui de visiter les solitudes de l'ouest du Texas.

D'immenses concessions de terrain, d'une étendue grande comme celle de la France, mais mal délimitées et presque inconnues, avaient été faites autrefois dans cette contrée par la monarchie espagnole, et les titres de propriété en avaient été rachetés par une société américaine. Celle-ci proposa à Houzeau d'aller faire une reconnaissance des lieux, et de relever les principaux points de repère indiqués dans les actes de concession; on lui offrait, comme indemnité de son travail, la propriété d'un lot de terrain à son choix. Cette offre fut acceptée sans hésitation, le settler-topographe se mit en marche vers le Far-West, au commencement de 1859.

Cette vie libre, en plein désert et en face de la grande nature, réalisait toutes les aspirations de l'infatigable voyageur. « Je deviens un *frontierman,* écrivait-il à un ami. Je pars avec mon fusil sur le pommeau de ma selle, un gâteau de maïs, une pièce de jambon, un melon et une gourde de vin. Je m'arrête sous un arbre pendant la chaleur du jour; je laisse alors paître mon *pony* en liberté; je tire mon portefeuille et je travaille. Le soir, je reprends ma marche, et quand la lune ne me donne plus assez de lumière, je m'arrête de nouveau et je me roule dans ma couverture. Pour des maisons, on n'en rencontre pas une par jour; quant aux hommes, quelquefois un settler à cheval au bout de la seconde ou troisième journée; mais on se passe ordinairement à

www.academieroyale.be

distance, vu qu'il n'y a pas de chemins, et que chacun suit sa direction *sur les parties du monde,* c'est-à-dire sur les points cardinaux. »

Le lot de terre qu'il avait reçu comme indemnité de son travail topographique était situé dans une belle vallée. Houzeau y installa une petite ferme, à quatre ou cinq lieues de toute habitation. La maison fut bâtie en quinze jours. « Je suis, écrit-il familièrement au commencement de 1860, je suis à la tête d'un petit domaine de paysan. Outre mes chevaux et mes chiens, j'ai des poules, des vaches, des porcs; je fais moi-même mon pain et prépare mon gibier. Je sais mener les bœufs et conduire la charrue. Je vois venir un taureau sauvage ou un petit ours avec autant de flegme que s'il s'agissait d'un lapin. Je n'ai pas encore essuyé le feu d'un sauvage; mais je suis certain que je lui rendrais coup de fusil pour coup de fusil, avec autant de présence d'esprit qu'un vieux soldat. »

« Je supporte 42° au Nord et à l'ombre, dit-il ailleurs, et encore 30° dans la soirée, quand la nuit est tout à fait venue. Je cuis mes œufs dans mon jardin, en mettant un peu de terre noire par-dessus. »

Dans le courant des années 1859 et 1860, Houzeau interrompit deux ou trois fois son rôle de cultivateur, pour aller faire, dans le Nouveau-Mexique ou vers la frontière indienne, des explorations géologiques qui lui étaient demandées par une société immobilière ayant son siège à San-Antonio. Mais dès les premiers jours de 1861, les événements politiques vinrent arrêter toutes les entreprises. L'ébranlement produit dans tout le territoire américain, par la sécession des États confédérés, se fit même

www.academieroyale.be

ressentir dans la paisible vallée dont notre aventureux compatriote avait été le premier colon. Les Indiens, rendus audacieux par la retraite des postes fédéraux destinés à les contenir, faisaient de fréquentes incursions vers l'intérieur, pillant les fermes, enlevant les bestiaux et massacrant les habitants. Les propriétés qui, comme celle de notre ami, étaient avancées vers la frontière indienne, étaient devenues sans valeur, et les malheureux settlers qui les occupaient durent bientôt, pour sauver leur vie, songer à les abandonner. Au mois de septembre, une consultation générale eut lieu, et un exode définitif fut décidé.

« C'en est fait, écrit Houzeau à la Revue trimestrielle, il faut partir, quitter demeures, troupeaux, campagnes, collines chéries; il faut rendre à l'état sauvage ce qui vient de l'état sauvage, abandonner ces champs où trois fois nous avons confié le maïs à la terre, quitter ces lieux dont nous avons été les premiers settlers. Là, j'ai goûté tant d'émotions nouvelles; là, j'ai passé de libres heures au milieu de la nature vierge et des grandes scènes qui l'animent. Chaque colline, chaque vallée portait avec elle un souvenir. J'allai jeter un dernier coup d'œil sur la terre où j'avais planté ma tente en 1859, lorsque j'étais arrivé comme premier habitant du canton. Je cueillis les fleurs qui décoraient mes plates-bandes. Je dis adieu du regard à mes animaux domestiques, compagnons fidèles de ma solitude, élevés pour la plupart par mes soins.

Je n'emportai avec moi que les objets les plus nécessaires..., un sentiment de tristesse profonde me serra le cœur lorsque, après avoir mis mes malles dans ma voi-

www.academieroyale.be

ture, je donnai le coup de fouet fatal, abandonnant ces champs que je ne devais plus revoir. J'étais profondément humilié de la défaite de la civilisation et de ses œuvres. Je me joignis en silence à la caravane qui partait. C'était un long et lent convoi de chariots à bœufs, encombrés de meubles, de casseroles, d'instruments aratoires, et — comme hors-d'œuvre — de femmes et d'enfants... Les hommes sont armés jusqu'aux dents. Les femmes pleurent au haut de leurs chariots. Chacun s'en va tête baissée, et tous partent probablement pour ne plus revenir. Triste récompense de nos efforts et de notre courage! Comme à la mort du grand Saladin, le héraut peut crier : « Voilà tout ce qui reste de tant de conquêtes ! »

Ne croirait-on pas relire les lignes émues par lesquelles l'illustre auteur de *Hermann et Dorothée* dépeint si bien le convoi d'émigrants que la guerre chasse de leurs foyers !

Wie bitter die schmerzliche Flucht sei !

La caravane se dirigeait vers San-Antonio; Houzeau ne fit que passer par cette ville, et se rendit à Austin, où il avait quelques amis. Là, on lui offrit une place d'officier supérieur dans le corps des ingénieurs-géographes de l'armée confédérée. Pour vaincre ses répugnances, on lui fit observer que, s'il n'acceptait pas cette proposition, il n'en serait pas moins obligé de servir la cause du Sud; qu'il serait soumis à la réquisition comme résident, et que sa qualité d'étranger ne l'en exempterait pas.

A toutes les instances qu'on lui fit, il opposa un refus

www.academieroyale.be

inflexible. A aucun prix, il ne voulait porter les armes dans les rangs des esclavagistes. « Je me couperai la main droite, répondit-il, avant de servir cette cause. Que la réquisition vienne, on pourra me traquer comme réfractaire ou me faire prisonnier; mais soldat des planteurs, *jamais*. »

Notre compatriote réclama alors l'intervention du consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans, M. Deynoot de Tilly; mais il n'obtint de cet agent aucune protection. Houzeau était passionné pour le juste, et possédait à un haut degré le sentiment de la dignité nationale. Cette mollesse à défendre les droits d'un citoyen belge lui fut très sensible, et il s'en plaignit à diverses reprises dans sa correspondance avec ses amis de Belgique.

Son séjour à Austin fut de courte durée, et il revint s'établir à San-Antonio, d'où il espérait pouvoir communiquer plus facilement avec l'extérieur. La ville était bien changée. Toutes les affaires y étaient suspendues; les planteurs y régnaient en maîtres, et l'on y vivait sous un régime de terreur. Un comité de surveillance épiait les moindres actions de ceux dont on suspectait les opinions anti-esclavagiststes. C'était une véritable inquisition, dont les membres étaient à la fois juges et bourreaux.

Houzeau espérait y rester dans l'obscurité, tant que durerait l'orage. Il s'y trouvait isolé du reste du monde, car un blocus rigoureux lui interdisait toute communication avec l'Europe par voie de mer, et la poste ne passait plus la frontière des États confédérés.

Il vivait donc comme dans une ville assiégée, n'ayant d'autre distraction que le travail, et il passait ses journées à rédiger des notes de voyage, ou des mémoires

www.academieroyale.be

scientifiques destinés à être communiqués plus tard à notre Académie. Sa plus grande contrariété était de ne pouvoir travailler le soir, la lampe au lard ou la chandelle de suif brut à laquelle il était réduit exhalant une odeur et une fumée intolérables.

Combien de fois n'a-t-on pas vu une poignée d'hommes turbulents et audacieux réduire toute une population au silence, la dominer par la terreur, et trouver dans une plèbe fanatisée l'instrument de ses violences et de ses cruautés? Telle était alors la situation de San-Antonio. Les riches propriétaires d'esclaves ne reculaient devant rien pour assurer le maintien de leurs privilèges, et les citoyens modérés n'osaient relever la tête; ils en étaient réduits à se réunir secrètement, pour organiser de timides plans de résistance.

Houzeau, est-il besoin de le dire, était de cœur avec ces derniers; il entretenait même des relations d'amitié avec quelques-uns d'entre eux; mais il n'agissait qu'avec circonspection. Sa qualité d'étranger et ses opinions connues rendaient suspecte aux planteurs son apparente neutralité; il se sentait surveillé; sa liberté, sa vie peut-être étaient à la merci d'un obscur délateur.

Un moment vint cependant où il ne put résister à l'impulsion de son cœur généreux. Un Texan, nommé Anderson, homme éclairé, riche et influent, s'était attiré la haine des planteurs par son attachement à la cause de l'Union; le comité de salut public, tribunal omnipotent, lui intima l'ordre de vendre tout ce qu'il possédait, et de quitter le pays dans le délai de dix jours.

Anderson vendit ses propriétés; mais ne pouvant souffrir que ses esclaves, qu'il avait toujours humainement

www.academieroyale.be

traités, fussent vendus à la criée comme un vil bétail, il leur rendit la liberté.

A cette nouvelle, un cri de fureur s'éleva dans les rangs des esclavagistes. Mis en arrestation, Anderson fut interné dans le camp des volontaires, à deux lieues de la ville, et personne ne doutait de son prochain supplice.

Houzeau alors résolut de travailler à l'évasion du prisonnier, et parvint à lui faire remettre un billet contenant, en quelques mots, les premières indications nécessaires pour sa fuite. Une nuit, Anderson, trompant la vigilance de ses gardiens, s'échappe du camp et arrive chez Houzeau. Celui-ci l'attendait, tenant à sa disposition un cheval, et tous les objets indispensables à un voyageur isolé, qui va parcourir trois cents lieues, dont les cent premières doivent se faire de nuit. Houzeau lui-même saute sur son propre cheval, qu'il doit monter à nu parce qu'il a donné sa selle à son protégé; il accompagne silencieusement le proscrit jusqu'à la limite du territoire de la ville, lui serre la main, et reprend le chemin de son domicile, où il rentre avant le jour sans avoir été remarqué.

Après une course de plus d'un mois, tantôt dans les forêts, tantôt à travers les vastes solitudes de la prairie, n'ayant pour se diriger d'autre guide qu'une petite boussole, Anderson atteignait enfin la frontière mexicaine. Il était sauvé.

Dès le lendemain de l'évasion du prisonnier, une prime avait été offerte par les autorités de San-Antonio, à quiconque mettrait sur les traces du fugitif et de ses complices. Plusieurs de ses anciens amis, y compris Houzeau, furent soupçonnés; mais nulle preuve ne fut

www.academieroyale.be

trouvée contre le véritable libérateur, et quatre mois s'écoulèrent encore sans que celui-ci fût sérieusement inquiété.

Un jour cependant, Houzeau apprit que le comité de surveillance se proposait de faire une descente chez lui. Connaissant la procédure expéditive des *vigilants*, qui ne se seraient fait aucun scrupule de le pendre à un des arbres de son jardin, il résolut alors de mettre à exécution un projet d'évasion qu'il avait préparé depuis longtemps. Grâce à l'intervention d'un ami, il détermina, par l'appât d'une somme de 300 francs, un commerçant mexicain à l'employer comme charretier, pour transporter des balles de coton à Matamoros, ville mexicaine située près de l'embouchure du Rio-Grande.

Ne pouvant emporter avec lui les nombreux documents qu'il avait recueillis pendant ses quatre années de séjour au Texas, l'infortuné fugitif dut se résigner à un douloureux sacrifice; il se décida à les brûler. Il se chargea cependant d'un papier qui, s'il était découvert sur lui en cas d'arrestation, pouvait le faire condamner comme traître envers les confédérés : c'était un mémoire adressé par la Société unioniste de San-Antonio au président des États-Unis et à son cabinet. Le précieux document, écrit sur papier pelure, et cousu ensuite dans une cartouche de toile, fut glissé par Houzeau dans le canon de son fusil.

Ce nouvel exode de notre compatriote commença le 16 février 1862. Le train se composait de trois charrettes traînées chacune par six bœufs, et dont l'une était conduite par Houzeau déguisé en roulier mexicain : « feutre lilas à grands bords plats, lévite de flanelle

www.academieroyale.be

jaune, et pantalon de calicot à raies verticales rouges et blanches. »

Les voyageurs avaient devant eux l'interminable prairie vierge; aux landes succédaient les marécages, aux bois les ruisseaux profondément encaissés. La nuit, au bivac, il fallait se garder militairement contre les rôdeurs qui, à cette époque, venaient parfois surprendre et piller les convois, assassiner et dépouiller les voyageurs. Le jour, on rencontrait de temps en temps une patrouille texane, qui visitait les charrettes et interrogeait les conducteurs. La dernière qu'ils rencontrèrent était commandée par un lieutenant de l'armée confédérée qui, après avoir examiné et interrogé notre compatriote, ne douta pas un instant qu'il n'eût devant lui un misérable roulier mexicain. « Il n'en aurait pas cru ses yeux, dit Houzeau, s'il eût retiré de mon fusil de chasse, avec le mémoire destiné au cabinet de Washington, le passe-port et les lettres d'introduction d'un membre de l'Académie des sciences de Belgique. »

Arrivé enfin au terme de ce pénible voyage, qui durait depuis plus d'un mois, le convoi se trouva en face de Brownsville, cité texane située sur la rive gauche du Rio-Grande, et qui n'est séparée de Matamoros que par la largeur du fleuve. Pour éviter les questions que l'on ne manquerait pas d'adresser aux conducteurs du convoi, Houzeau se décide alors à quitter celui-ci, entre seul dans la ville, la traverse tranquillement, son long fouet de roulier sur l'épaule, parvient au quai, descend sur la berge du fleuve, entre dans la nacelle d'un passeur d'eau et met enfin le pied sur le sol du Mexique.

« Je respirai à pleine poitrine, dit-il ; j'appuyai le pied

www.academieroyale.be

d'un mouvement nerveux sur cette terre où j'étais libre, où l'esclave est libre... Je crois qu'un cri de satisfaction sortit de ma poitrine. Je jetai dans la poussière du chemin le fouet de roulier que je tenais encore à la main, et j'entrai dans la cité mexicaine. »

On peut se faire une idée du dénûment dans lequel il se trouvait alors, par cette phrase d'une de ses lettres particulières : « A mon arrivée au Mexique, tout mon bagage aurait pu tenir dans un chausson. »

Les principaux épisodes de cette période de sa vie ont été retracés par Houzeau avec une saisissante éloquence, dans trois correspondances adressées à la Revue trimestrielle en 1862. Elles ont été réunies en un volume ayant pour titre : « La terreur blanche au Texas. »

La Belgique n'avait pas de consul à Matamoros. Heureusement, le consul des États-Unis, M. Pierce, était un homme plein de cœur et d'intelligence qui sut apprécier, du premier coup d'œil, la supériorité morale et intellectuelle de notre compatriote; il l'accueillit avec intérêt, s'occupa de son installation, et le traita bientôt comme un ami.

Houzeau comptait profiter de la première occasion pour gagner par mer la Louisiane; mais les côtes du Mexique étaient bloquées par l'expédition française, et la voie de mer lui était fermée. En attendant, ses ressources s'épuisaient, car aucun envoi, aucune lettre ne lui étaient parvenus d'Europe depuis neuf mois, et il lui fallut chercher à se procurer des moyens d'existence par son travail.

Matamoros était un village de demi-sauvages, sans

www.academieroyale.be

communications avec le monde; on n'y trouvait ni un journal, ni un libraire; le papier même y était excessivement rare. L'apprentissage que Houzeau avait fait comme ouvrier typographe, et qui devait lui servir de ressource en cas de besoin, ne pouvait donc ici lui être d'aucune utilité. Il se décida à louer dans un faubourg, au prix modique de 16 francs par mois, un grand jardin avec une petite habitation attenante, et se livra à la culture maraîchère, cultivant, pour les revendre, des melons, des pastèques et du maïs.

D'un autre côté, les bâtiments de la ville avaient beaucoup souffert, peu de temps auparavant, par suite de la tourmente révolutionnaire, et l'on s'occupait à les reconstruire. Houzeau dressa des plans de magasins et d'habitations, cultivant ainsi, comme il le disait gaiement, l'architecture et le melon, et trouvant le moyen de subvenir par son travail à ses modestes besoins.

C'est seulement dans le sixième mois de son séjour à Matamoros que lui parvinrent enfin des lettres de son pays; il n'en avait pas reçu depuis quinze mois.

Quatre mois encore s'écoulèrent, sans qu'il s'offrit pour lui aucun moyen de prendre la mer. Enfin, le 22 janvier 1863, un navire de guerre des États-Unis, *le Kensington,* se présenta devant le port, et grâce à l'intervention du consul américain, notre compatriote put s'y embarquer. Le passage lui était accordé gratuitement « comme membre de l'Académie des sciences de Belgique. »

On aurait pu ajouter « comme professeur à l'Université de Bruxelles, » car, peu de temps après son départ pour l'Amérique, le Conseil d'administration de cet établisse-

www.academieroyale.be

ment l'avait inscrit d'office, comme professeur de géologie, sur la liste du personnel enseignant. Houzeau ne crut pas pouvoir accepter cette place ; mais son nom n'en figura pas moins, pendant quelques années, sur la liste des professeurs.

Huit jours après, il débarquait à la Nouvelle-Orléans.

Pendant le premier séjour de cinq mois qu'il avait fait dans cette ville en 1857, Houzeau, on s'en souvient, s'était confiné dans l'obscurité, cherchant avant tout à s'initier aux habitudes de la vie américaine, et à se perfectionner dans la pratique de la langue du pays. Il y était donc personnellement inconnu, ce qui lui permit de prendre, en arrivant, le nom d'emprunt de *Dalloz*, qu'il continua de porter pendant toute la durée de son séjour à la Nouvelle-Orléans.

Le nom de Houzeau avait acquis, en effet, dans tout le sud des États-Unis, une dangereuse notoriété. Les correspondances que notre compatriote avait adressées, pendant son séjour au Texas, à divers journaux et revues belges, et qui toutes attaquaient violemment l'institution de l'esclavage, avaient été traduites par le *Times*, de New-York, et répandues dans toute l'Amérique. Leur effet avait été retentissant, et les planteurs, blessés dans leur orgueil et dans leur intérêt, ne respiraient que la vengeance : le nom de Houzeau avait été signalé par eux à tous leurs comités de vigilance.

La capitale de la Louisiane, courbée par la force, obéissait aux lois du gouvernement de Washington ; mais la population y était partagée en deux camps. D'un côté, une caste riche, puissante et habituée à dominer ; de

www.academieroyale.be

l'autre, une race réputée inférieure, et qui avait été longtemps foulée aux pieds.

Ce dernier parti avait pour défenseurs un noyau d'hommes de race africaine, hommes intelligents, actifs et dévoués qui, pour la plupart, avaient reçu en Europe une éducation libérale. Pour défendre les principes de liberté et d'égalité, ils avaient fondé un journal portant pour titre l'*Union*, qui était rédigé en langue française et paraissait trois fois par semaine.

Houzeau ne tarda pas à se lier d'amitié avec les principaux rédacteurs de ce journal, et y fit insérer plusieurs articles qui furent très remarqués. On lui offrit alors de l'attacher à la rédaction, avec un traitement fixe; mais il désirait depuis longtemps visiter les États du Nord de la grande république, et après six mois de séjour à la Nouvelle-Orléans, il résolut de se rendre à Philadelphie, dont les ressources scientifiques l'attiraient. Le journal lui offrit alors l'emploi de correspondant, et lui demanda d'envoyer de Philadelphie une correspondance régulière à l'*Union*. La proposition s'accordait trop bien avec ses goûts de publiciste pour qu'il hésitât à l'accepter.

La correspondance hebdomadaire qu'il devait envoyer au journal lui était payée au prix de 3,000 francs par an, et ne l'occupait qu'un jour par semaine. Il fut donc loisible à ce travailleur acharné de puiser à pleines mains dans les trésors de richesses scientifiques et littéraires que renfermait la capitale de la Pensylvanie, cette vieille cité qui fut, jusqu'en 1800, le siège du Congrès américain. Il y prépara quelques-uns des grands ouvrages qu'il publia plus tard, notamment ses remarquables « Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme. »

www.academieroyale.be

Pendant son absence, le journal l'*Union* avait changé son titre et était devenu quotidien : il s'appelait maintenant *La Tribune de la Nouvelle-Orléans*, et le chiffre de ses abonnés, appartenant presque tous à la population de couleur, s'élevait à sept cents. Cette prospérité, due surtout au succès qu'obtenaient les correspondances de *Cham* (nom sous lequel les signait notre compatriote) engagea le comité de rédaction de *La Tribune* à lui offrir la direction politique du journal. Houzeau accepta, et revint s'établir à la Nouvelle-Orléans au mois de novembre 1864.

Mais un journal rédigé en français, comme l'était *La Tribune*, ne pouvait guère étendre sa sphère d'action au delà des limites de la Louisiane, et cependant c'est sur la nation entière qu'il fallait agir; c'est devant le tribunal de l'opinion publique qu'il fallait plaider la cause de la race nègre, et réclamer pour elle, non seulement l'égalité des droits civils, mais encore celle des droits politiques. Pour transformer le journal local en journal national, la langue de la nation, c'est-à-dire la langue anglaise, devait donc être employée. Houzeau fit comprendre cette nécessité à ses collaborateurs, et il fut décidé que le journal ferait usage des deux langues, la partie anglaise étant surtout destinée à l'action extérieure. Il se réserva cette partie, car bien qu'il eût commencé assez tard l'étude de la langue anglaise, il l'écrivait, au dire des connaisseurs, avec la même perfection que sa langue maternelle.

Directeur, rédacteur en chef et administrateur d'un journal appelé à soutenir chaque jour une ardente polémique contre un parti puissant et passionné, voilà donc

www.academieroyale.be

ce qu'allait devenir Houzeau; mais son énergique décision ne reculait devant rien, lorsqu'il s'agissait de défendre la cause de l'humanité. A un ami d'Europe qui appelait son attention sur l'étendue de la besogne qui allait lui incomber, il répondait sans s'émouvoir : « avec ma régularité, mon goût inné pour l'ordre, et la connaissance des hommes que j'ai eu le temps d'acquérir à cette heure, qu'est-ce que la direction de quatre presses, d'une imprimerie et d'un journal? »

Seul blanc au milieu d'un personnel de collaborateurs et d'employés qui tous étaient de race africaine, il était véritablement l'âme du journal. Abolition de l'esclavage, extension des droits civils et politiques à la population de couleur, tel était le mot d'ordre qu'il répétait à tout instant; tel était son *Delenda Carthago*. Et nuit et jour on le voyait sur la brèche; et jamais sa plume infatigable ne se reposait. Outre la correspondance administrative qu'il avait à entretenir comme directeur du journal, outre les nombreuses notices et brochures qu'il écrivit à l'adresse de la population noire, les articles de fonds qu'il a publiés, pendant les trois années que dura la lutte, formeraient la matière d'une douzaine de volumes, moitié en anglais, moitié en français.

Aussi *La Tribune* devint-elle, en peu de temps, un des organes les plus autorisés du parti abolitionniste. Ses articles n'étaient pas seulement acclamés par la population de couleur de la Louisiane, ils faisaient le tour de tous les États de l'Union américaine; ils étaient invoqués comme autorité par les représentants de la nation, lus et commentés en pleine séance du Congrès. Leur succès fut tel enfin, que *La Tribune* était mise par le Gouvernement

www.academieroyale.be

au nombre des journaux officiels, chargés de l'insertion des annonces légales et administratives, privilège qui augmenta notablement sa circulation et son influence.

Ces importants résultats étaient dus uniquement au talent de notre compatriote, à son ardente conviction, à son actif dévouement. Aussi les administrateurs du journal portèrent-ils successivement, mais presque malgré lui, son traitement à 10, 12 et 14 mille francs.

Par contre, *Dalloz* était devenu l'objet de la haine du parti blanc, qui affectait de mépriser le commensal et l'ami des nègres, et qui croyait l'avilir en répandant le bruit qu'il était de sang africain. Les nègres, de leur côté, accueillaient avec enthousiasme cette légende au sujet de l'homme qui était leur idole.

La sanglante journée du 30 juillet 1866, dans laquelle les esclavagistes de la Nouvelle-Orléans assouvirent si lâchement leur haine contre les abolitionnistes, faillit coûter la vie au directeur de *La Tribune*. Il assistait, dans une salle de l'hôtel du Gouvernement, à une réunion du parti républicain ayant pour objet de réclamer, en faveur des hommes de couleur, l'obtention des droits politiques. Tout à coup une bande de forcenés, le revolver au poing, fait irruption dans la salle, tirant à droite et à gauche sur les assistants sans défense. Houzeau, après avoir vu plusieurs de ses amis tomber à ses côtés, réussit à sortir de l'hôtel, en passant par une ouverture pratiquée dans la clôture du jardin. Arrivé dans la rue, il fut assez heureux pour trouver un asile dans la maison d'un homme de couleur qui, le voyant passer, eut le courage de l'appeler et lui sauva ainsi la vie ; car le massacre continua dans les rues pendant plusieurs heures. Plus de

www.academieroyale.be

130 personnes y perdirent la vie, toutes appartenant à la foule désarmée. Il n'y eut pas un seul mort du côté des assaillants.

Cet acte d'intimidation n'ébranla pas le courage du personnel de *La Tribune*. Bien que l'imprimerie fût à chaque moment menacée d'être envahie, tout le monde, directeur et employés, resta à son poste; le « Journal noir » n'interrompit pas un seul instant son tirage, et le soir même de cette funeste journée, il signalait à l'indignation de tout le pays les atrocités qui venaient d'être commises.

Vers le milieu de 1867, la politique d'émancipation soutenue par *La Tribune* ayant triomphé, Houzeau considéra sa tâche de publiciste comme terminée. L'esclavage était aboli dans toute l'Union américaine, et l'égalité des droits civils et politiques était accordée aux nègres. Quant à l'égalité des droits sociaux, le temps seul pourra parvenir à l'établir, et l'orgueil de la race caucasienne empêchera longtemps encore que ce genre d'égalité ne règne aux États-Unis.

Si Houzeau avait eu des desseins personnels, s'il avait voulu devenir homme politique, il aurait pu aisément se faire nommer gouverneur de la Louisiane ou membre du Congrès américain. Mais l'ambition n'eut jamais la moindre prise sur son noble caractère; son désintéressement était absolu, et c'est précisément ce qui faisait sa force. D'ailleurs, sa prédilection pour les institutions américaines ne pouvait lui faire oublier qu'il était Belge, et que ce titre, auquel il tenait de cœur, il aurait dû l'abandonner pour se faire naturaliser citoyen des États-Unis.

www.academieroyale.be

Vainqueur sur la question de principe, le parti nègre, à la Nouvelle-Orléans, se divisa sur une question de personnes. Houzeau, choisi pour arbitre, aurait pu la trancher d'autorité; mais il savait qu'en Amérique, aussi bien qu'ailleurs, les passions politiques sont plus vives, les adversaires plus irréconciliables, lorsqu'il s'agit de monsieur un tel, que lorsqu'il s'agit d'un grand principe. Il préféra se retirer.

Certes il avait droit au repos, et les administrateurs de *La Tribune* ne pouvaient refuser d'accepter sa démission des fonctions de directeur du journal; mais ils essayèrent de le retenir, en lui demandant de rester avec le simple titre de *conseiller*. Ils lui offrirent un traitement de 20,000 francs, avec la jouissance d'une maison de campagne, pour une besogne qui ne devait l'occuper que trois heures par jour. Rien n'y fit, sa résolution était prise; le calme de l'étude, la vie avec la nature, la liberté loin de toutes les entraves de la civilisation, l'attiraient invinciblement. Il regrettait sa prairie vierge; c'est un thème sur lequel il revient avec complaisance à chaque page de sa correspondance intime.

« Je donnerais, écrit-il en 1864, dix années d'Europe pour une année dans l'ouest, avec une cabane, un cheval et un ami. Je mets l'ami en dernier comme le plus difficile à obtenir. »

« J'irai m'établir (1865) sur la frontière (du Texas) à la lisière du désert que j'ai tant aimé, et où j'ai passé de si belles années. Je ferai encore des courses où je n'aurai pour compagnons que mon cheval et mes chiens, et dans lesquelles je serai quinze jours, si je le veux, sans voir ni maisons ni hommes. »

www.academieroyale.be

« Mon seul désir (1866) est mon désert, ma frontière indienne. Ma prière est de finir mes jours avec la nature, au piedd'un arbre, sous un ciel bleu. »

Cette invocation mélancolique ne rappelle-t-elle pas les *derniers adieux* que Gilbert met dans la bouche du poète mourant?

Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut pour la dernière fois !

Houzeau quitta définitivement la *Tribune* au mois de janvier 1868. Dès lors, ce journal perdit l'autorité qu'il avait acquise dans le parti républicain, et il dut cesser de paraître au mois d'avril suivant.

L'ancien directeur a rendu compte des principales circonstances qui ont accompagné sa gestion, dans un volume publié en 1879 et intitulé : « Mon passage à la *Tribune* de la Nouvelle-Orléans. » En envoyant, de la Jamaïque, un exemplaire de cet ouvrage à un de ses amis, il lui disait : « Pour l'Europe, j'y suis trop peu modeste; pour le lecteur américain, je le suis trop, tant est grande la différence des usages. »

L'année précédente, Houzeau avait eu une légère attaque de fièvre jaune, qui n'eut pas de conséquence sérieuse, grâce à son tempérament sec et résistant. Mais sa santé n'était pas sans se ressentir du travail excessif auquel il s'était volontairement soumis pendant trois ans, et les ménagements lui étaient nécessaires. Ne voulant pas, dans de pareilles circonstances, s'exposer aux brusques variations de température qu'il avait parfois éprouvées dans les prairies du Texas, il reprit un projet qu'il avait

www.academieroyale.be

déjà conçu plusieurs années auparavant, celui d'aller résider à la Jamaïque. La situation tropicale de cette île, et l'uniformité de son climat maritime, convenaient parfaitement au tempérament de notre compatriote. Il se décida en conséquence à s'embarquer pour la Jamaïque vers le milieu du mois de mai, et après quelques jours de relâche à la Havane et à Santiago de Cuba, il débarqua à Kingston le 5 juin.

Cette persistance de Houzeau à rester éloigné de la Belgique a fait croire et dire qu'il regardait sa patrie comme lui étant fermée, à cause de ses opinions politiques et philosophiques. L'honneur du pays nous fait un devoir de rectifier cette erreur. Le caractère de l'homme est assez noble, son intelligence assez élevée, ses travaux assez remarquables, pour qu'on n'ait pas besoin de ceindre son front d'une auréole factice, celle de la persécution et de l'exil. Lorsqu'il est parti pour l'Amérique en 1857, son nom était déjà aimé et respecté en Belgique. Son voyage, croyait-il, ne devait durer que quelques mois, et il l'entreprenait dans l'unique désir d'aller étudier sur place les institutions de la grande et jeune république. Pendant son séjour aux États-Unis, il informa ses amis, à diverses reprises, qu'il se préparait à rentrer en Belgique, leur indiquant même la date de son prochain départ. Le hasard des circonstances et sa tendance naturelle à former sans cesse de nouveaux projets, joints aux charmes du climat et à l'attrait d'une vie indépendante, l'empêchèrent chaque fois de donner suite à son intention. Il continua à rester en Amérique pendant près de vingt ans ; mais jamais il ne songea à renier la Belgique comme une ingrate patrie : sa conduite et sa correspondance en font foi.

www.academieroyale.be

La vérité, il était trop réservé pour la proclamer, et ses amis intimes ont seuls reçu à ce sujet la confidence de ses pensées. Le vrai motif de son peu d'empressement à revenir en Belgique, c'est la lésinerie avec laquelle y sont traités les hommes qui s'occupent de science pure. Nous avons vu qu'il recevait à l'Observatoire royal de Bruxelles un traitement annuel de 1,400 francs, et que plus tard le Gouvernement poussa la générosité jusqu'à allouer 200 francs par mois à l'astronome du Dépôt de la guerre! Certes, Houzeau était l'homme du monde le plus désintéressé; mais il avait le sentiment de sa valeur, et regardait cette mesquinerie gouvernementale comme une atteinte portée à la dignité de la science. En un mot, il ne tenait pas à rentrer en Belgique, « parce qu'il n'y » aurait pas trouvé, disait-il textuellement, les ressources » qui étaient en quelque sorte exigées par son rang » intellectuel. »

Il ne tenait même pas à revoir l'Europe. Il la jugeait usée, et ne croyait pas à la possibilité de sa rénovation. Pour lui, « bien que l'Europe ait aujourd'hui les esprits les plus avancés, les plus profonds penseurs, les maîtres dans les sciences et les arts, ce n'est là qu'une branche précieuse, sur un vieux tronc qui ne change plus ou presque plus. Le jeune arbre qui pousse, c'est le nouveau monde. »

Dès son arrivée à Kingston, Houzeau s'empressa, suivant son habitude, de chercher à se loger loin du bruit et des affaires. La vie simple qu'il menait à la Nouvelle-Orléans lui avait permis d'économiser, chaque année, les trois quarts du traitement qu'il recevait comme directeur

www.academieroyale.be

de *La Tribune;* il se trouvait donc possesseur d'un certain capital, qu'il se proposait de consacrer à l'achat d'une plantation. En attendant une occasion favorable, il loua une ferme à une lieue de la ville, et y vécut en campagnard. « J'ai ici, écrivait-il de *Hope,* près Kingston, au commencement de 1869, j'ai ici une existence assez agréable : la campagne, des chevaux, une voiture, des occupations de mon choix. C'est aux noirs des États-Unis que je dois le peu que je possède; c'est parmi les noirs que j'en jouirai. »

Au bout d'un an, il trouva la plantation qu'il cherchait. Elle était située à 14 kilomètres de Kingston, au pied des Montagnes bleues, et dans un district habité par une population de couleur. Elle se composait d'une maison, avec un jardin de 3 hectares, planté en grande partie de caféiers. « Un torrent, dit-il, passe dans mon jardin ; les rochers voisins le dominent de 400 à 600 mètres. De leur sommet, on voit la mer avec son immense horizon, »

La propriété qu'il venait d'acheter avait été précédemment occupée par des blancs, dont la conduite hautaine et brutale avait soulevé le mécontentement des nègres du voisinage. Elle était fréquemment l'objet d'actes de mauvais gré, et les blancs n'osaient venir l'habiter. Houzeau s'installa avec confiance au milieu de cette population hostile, se mettant avec ses voisins sur un pied d'égalité, et les traitant avec douceur et bonté. L'effet fut immédiat, toute défiance cessa, et le nouvel arrivé ne trouva bientôt que sympathie et prévenance de la part de tous ceux qui l'entouraient.

En quittant la Nouvelle-Orléans, Houzeau avait emmené avec lui un jeune mulâtre de 14 ans, qui lui était tout

www.academieroyale.be

dévoué. Pour cultiver sa nouvelle plantation de *Ross-View*, il eut besoin de s'adjoindre un second aide, et choisit à cet effet un jeune nègre de la localité. Ils formèrent à trois une petite famille patriarcale, qui partageait son temps entre la culture et l'étude.

Car Houzeau s'était institué le professeur des deux jeunes gens, et consacrait chaque jour quelques heures à leur instruction. Plus tard, il établit même chez lui une petite école primaire et une classe d'adultes, où se réunissaient les enfants et les jeunes gens du voisinage. Dans cette dernière classe, il professait l'espagnol. En même temps, il mettait en activité sa petite imprimerie, dont il avait complété le matériel à la Nouvelle-Orléans. Il en était le prote principal, et ses deux jeunes aides en étaient les apprentis. Les différents opuscules qu'il y mit sous presse, et qui, naturellement, furent tirés à très peu d'exemplaires, constituent aujourd'hui de véritables raretés bibliographiques.

C'est dans cette tranquille habitation, au milieu de cette belle nature tropicale, qui avait pour lui tant de charmes, que Houzeau passa les années les plus heureuses de sa vie, les plus riches et les plus fécondes de sa carrière littéraire. Correspondances envoyées à divers journaux des États-Unis et de la Belgique, à la *Revue trimestrielle* et à la *Revue britannique;* notices scientifiques adressées à notre Académie ; historique de son passage à *La Tribune;* observations astronomiques et météorologiques ; bien d'autres témoignages de l'activité intellectuelle qu'il déploya pendant cette période nous entraîneraient trop loin, si nous voulions les énumérer en détail. Mais parmi eux, il en est quatre dont nous ne pouvons nous dispenser de faire une mention spéciale; ce sont :

www.academieroyale.be

Les « Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme »;

« Le ciel mis à la portée de tout le monde »;

« L'étude de la nature, ses charmes et ses dangers »;

Et enfin « l'Uranométrie générale ».

Les Études sur les facultés mentales des animaux constituent, à notre avis, l'œuvre la plus remarquable qui soit sortie de la plume de Houzeau. L'auteur aimait les animaux, ces êtres auxquels certains philosophes, amis du paradoxe, refusent non seulement une âme (ce que nous comprenons, vu la difficulté de définir ce mot), mais même toute espèce d'intelligence et de sensibilité. Il avait vécu avec eux, pendant de longuesannées, dans les prairies du Far-West et dans les régions pastorales du nord du Mexique, et il s'était établi entre eux et lui une sorte d'intimité, qui lui avait donné le moyen de les comprendre. Ils parlaient à son intelligence.

Houzeau a incorporé dans son livre ses observations personnelles et le fruit de ses nombreuses lectures, en ayant soin toutefois de contrôler ces dernières par une sévère critique; car il savait combien de légendes fabuleuses ont été répandues, depuis l'antiquité, sur les mœurs et les instincts des animaux.

L'ouvrage est un véritable traité de *psychologie comparée*. L'auteur y considère l'animal et l'homme, d'abord dans leurs mouvements *automatiques;* puis dans leurs manifestations comme êtres *sensibles* et *intelligents;* enfin dans leurs relations comme êtres *sociables*. Par une foule d'exemples curieux, discutés avec une admirable sagacité, il montre que toutes les facultés de l'homme se retrouvent chez les animaux ; que si le langage articulé,

www.academieroyale.be

dont l'homme possède seul le privilège, est le moyen de communication le plus parfait, il n'en est pas moins vrai qu'il existe d'autres moyens, par exemple la mimique et les différentes espèces de cris, à l'aide desquels peuvent communiquer entre eux les animaux d'une même espèce.

Traçant, pour finir, un large tableau des différents états par lesquels a passé la société humaine, l'auteur formule une règle digne de remarque, à laquelle le savant suédois Nilsson était arrivé de son côté par d'autres considérations : c'est que l'évolution de l'espèce *homme* s'est opérée sur tout le globbe, d'après une loi unique et invariable. L'homme *primitif*, l'être sachant à peine, suivant l'expression de Darwin, moduler une espèce de langage rudimentaire, s'est trouvé *le même* dans tous les temps et dans tous les lieux; toujours et partout, il s'est développé d'après *un même plan*, en passant successivement par des phases similaires.

Si les autres espèces d'animaux sont restées à l'état primitif, c'est qu'elles n'ont pas le don de la parole; c'est lui seul, comme le dit Guillaume de Humboldt, qui est la source de la perfectibilité de l'homme. Les animaux ne pouvant parler, chacun d'eux doit recommencer son développement à nouveau, et il n'y a pas de continuité; tandis que la société humaine est comme un grand individu qui, selon le mot de Pascal, vivrait sans fin et apprendrait toujours.

D'après le jugement de R. Wallace, l'émule et, à quelques égards, le précurseur de Darwin, les études sur les facultés mentales des animaux ont, « placé notre compatriote à un rang éminent parmi les philosophes naturalistes. » Lindsay les met de pair avec les ouvrages de Darwin.

www.academieroyale.be

« Le Ciel mis à la portée de tout le monde » est un de ces livres élémentaires, malheureusement trop rares, dans lesquels on retrouve la main d'un des maîtres de la science. Il n'a nullement la prétention d'être un traité régulier d'astronomie; il se contente, comme le dit l'auteur lui-même, de donner une première idée des questions dont cette science s'occupe et des grands résultats qu'elle a établis.

Élargir l'esprit du lecteur en lui parlant d'astronomie, l'engager ainsi à pénétrer plus avant dans l'étude du ciel, tel est le but de ce charmant petit traité populaire. Le livre est non seulement clair pour ceux qui ne savent pas, il est intéressant pour ceux qui savent, et pourrait porter comme épigraphe ce vers d'Ovide :

Indocti discant, et ament meminisse periti.

« L'étude de la nature, ses charmes et ses dangers ». Voilà un sujet des plus heureusement choisi, pour mettre dans tout leur relief les brillantes qualités de style d'un écrivain arrivé à l'apogée de son talent. La science, la philosophie, la poésie, s'y confondent dans un ensemble harmonieux, et l'on sent que l'ouvrage a été écrit sous un beau ciel, au sein d'une retraite paisible. C'est le plein épanouissement de la pensée, en plein épanouissement de la nature.

L'auteur y fait voir d'abord, par un grand nombre d'exemples, combien la science renferme de charme et de poésie; combien ses réalités surpassent en grandeur toutes les conceptions créées par l'imagination des poètes les plus illustres. Il y trace ensuite le triste tableau des

www.academieroyale.be

persécutions auxquelles ont été en butte les hommes qui, par leur génie, ont devancé leur siècle. Les exemples par lesquels l'auteur appuie cette dernière thèse ne sont malheureusement que trop nombreux : chaque page de l'histoire des sciences évoque des souvenirs de souffrance et de misère; toujours l'esprit de la lumière a eu à lutter contre l'esprit des ténèbres, et, sur la route qu'ont péniblement tracée les pionniers de la science, on rencontre à chaque pas la tombe d'une illustre victime.

Veut-on savoir maintenant à quelles conditions a été édité ce petit chef-d'œuvre qui a fait les délices de tant de lecteurs? l'auteur l'apprend lui-même à un de ses amis, dans une lettre écrite de la Jamaïque en 1874. « Je ne demande rien pour le manuscrit, dit-il, mais je voudrais que l'éditeur s'engageât à un prix de vente maximum, qui serait aussi bas que possible. Je voudrais en outre recevoir pour moi 25 exemplaires. »

Quelle grandeur dans cette simplicité! Quel sujet de réflexion, lorsque l'on compare aujourd'hui ce désintéressement aux exigences de tant de futiles littérateurs! Il est vrai que le grand coupable... c'est le public.

Vers la fin de 1874, l'infatigable observateur entreprit le grand travail uranométrique qui lui valut, quelques années plus tard, le prix quinquennal des sciences physiques et mathématiques. L'*Uranométrie générale* (tel est le titre de ce travail) se compose d'un catalogue de près de 6,000 étoiles, observées à l'œil nu sur toute la surface de la sphère céleste, et d'un atlas dans lequel toutes ces étoiles sont rapportées de position et figurées de grandeur.

L'*Uranometria nova* d'Argelander, revue d'abord par

www.academieroyale.be

Heiss, et étendue ensuite au ciel austral par Behrmann, est la seule œuvre de ce genre que l'on puisse comparer à celle de l'astronome belge; mais cette dernière offre le précieux privilège d'avoir été produite d'un seul jet, par un observateur unique, et sous un ciel d'une pureté exceptionnelle.

La faible latitude boréale de la Jamaïque permettait d'observer, dans l'espace d'une seule année, toutes les étoiles de l'hémisphère nord, et une grande partie de celles de l'hémisphère sud. Pour compléter la revue du ciel austral, Houzeau se rendit à l'équateur au mois d'octobre. Pendant le séjour qu'il fit alors à Panama, il fut malheureusement atteint de la fièvre qui y est endémique, et c'est là sans doute qu'il contracta le germe de la maladie à laquelle il succomba douze ans plus tard. Il rentra à la Jamaïque à la fin du mois de décembre, heureux d'avoir pu mener son travail à bonne fin. Un inventaire exact de toutes les richesses du ciel étoilé, dressé en treize mois par un seul homme, est un véritable monument élevé à l'astronomie d'observation. L'état futur du ciel, lorsqu'on le comparera à son état d'aujourd'hui, mènera sans doute à des résultats curieux et féconds; car, ainsi que le disait Pline à propos du catalogue d'Hipparque, une œuvre de ce genre est un héritage légué à la postérité : *Cœlum posteris in hæreditatem relictum.*

Lorsque la mort était venue, en 1874, priver notre Observatoire royal de son directeur, tous les regards s'étaient tournés vers Houzeau, comme vers le seul astronome belge qui pût remplacer Quetelet. La voix publique

www.academieroyale.be

le désignait; c'est à lui que revenait la direction de l'Observatoire, et nul dans le pays n'avait le droit de la lui disputer. Ses amis cependant eurent de la peine à lui arracher la promesse formelle qu'il accepterait la place, si le Gouvernement la lui offrait.

Quitter un beau climat qui allait si bien à son tempérament; renoncer à sa chère indépendance; abandonner à elle-même la petite famille de nègres qu'il avait réunie autour de lui, et qui le regardait comme un père; reprendre enfin le joug d'une civilisation qui lui était antipathique, c'étaient là des sacrifices bien propres à le faire réfléchir. Il n'ignorait pas d'ailleurs que, si le ministère qui gérait alors les affaires de notre pays se décidait à le nommer, ce serait à contre-cœur, et sous la pression de l'opinion publique. Aussi, la correspondance qu'il entretint à cette époque avec ses amis reflète-t-elle, à chaque page, les hésitations de son esprit.

« Je recule, disait-il, devant cette « rentrée en civilisation, » et j'ai d'ailleurs atteint un âge où je ne puis plus espérer de mener à bonne fin une grande œuvre... Je sais bien que je ne supporterai plus le climat (de la Belgique), et ce sera bien de la peine et bien des soucis, pour aller mener une vie de valétudinaire.... »

» Revoir mes parents et mes vieux amis, c'est la seule chose qui dissiperait un peu mes pensées de regret, si j'avais à partir. A part cela, je me mettrais en route avec l'idée que je fais une sottise, et que je ne tarderais pas à le regretter amèrement. »

Enfin, la place de directeur de l'Observatoire lui ayant été catégoriquement offerte, au mois de février 1876, par un fonctionnaire autorisé du Département de l'Intérieur, il se décida à l'accepter.

www.academieroyale.be

« Je t'envoie, écrit-il à un de ses amis intimes, une lettre d'acceptation en réponse à l'offre qui m'est faite. Il me semble difficile, après cela, que le Gouvernement recule; cependant, j'ai vu bien des choses, et je suis un incrédule invétéré. »

Ces derniers mots peignent bien un des traits saillants du caractère de Houzeau. Dans les affaires qu'il entreprenait, il se flattait rarement de réussir, et la nature de son esprit le portait plutôt à présager l'insuccès. — Cicéron, dans une de ses lettres, se reconnait exactement la même prédisposition : « Semper magis adversos rerum exitus metuens, quam sperans secundos. »

Certes, le parti catholique, qui était alors au pouvoir en Belgique, ne pouvait voir d'un bon œil la nomination d'un libre penseur en qualité de directeur de notre Observatoire royal. Cette mesure éprouva de vives résistances; mais le Ministère sentit bien qu'il serait impolitique de sa part de contrecarrer trop ouvertement le sentiment général. Le Roi, d'ailleurs, voyait avec regret qu'un de nos savants les plus distingués, qu'un des hommes les plus profondément estimables du pays, vécût relégué dans une contrée lointaine. Il ne voulait pas qu'on pût dire « qu'il y avait sous son règne un exilé volontaire. » — Les Ministres s'inclinèrent, et la nomination de Houzeau fut signée.

Il fallait, du reste, n'avoir qu'une connaissance bien superficielle du caractère de notre ami, pour supposer que sa présence en Belgique pût devenir un danger. C'est bien en vain que les agitateurs auraient essayé de le confisquer à leur profit. Il était depuis longtemps dégoûté de la politique, comme il le prouva plus tard, lorsque

www.academieroyale.be

chacune des deux fractions du parti libéral vint lui offrir une candidature à la Chambre. Instruire, moraliser, relever les classes inférieures, tel était son unique idéal; et pour cela, sa plume lui suffisait. N'étant de sa nature ni ambitieux, ni agitateur, il ne voulait, pour faire prévaloir le droit, invoquer que la raison, sachant bien que, pour être durable, toute réforme doit passer dans les idées avant de se traduire en fait. Arrivée à ce point, elle se réalise sans violence, et pour ainsi dire d'elle-même.

L'intransigeance dans les affaires politiques, comme l'entêtement dans les affaires privées, dénote un petit esprit qui veut paraître grand. En toutes choses, la prétention à l'infaillibilité est puérile. Houzeau avait l'intelligence trop large pour refuser de se soumettre loyalement au régime que le pays voulait maintenir; sa correspondance particulière l'atteste.

« Quelle que soit, écrit-il, mon opinion théorique, qu'il existe des formes de gouvernement plus avancées que la monarchie, je reconnais dans le Roi le chef de l'État, agissant en vertu de la Constitution existante, justement comme je reconnais l'autorité du Ministre, agissant dans sa sphère à lui. »

Sa nomination en qualité de directeur de l'Observatoire porte la date du 4 mars 1876. Ses appointements étaient fixés à la somme de 8,000 francs, chiffre que l'on trouvera certainement fort modeste. C'était sans doute un hommage que le Gouvernement voulait rendre au désintéressement du nouveau directeur; mais le public, froissé dans ses sentiments de dignité et de justice, fit, au sujet de la manière dont la science était honorée en Belgique, des comparaisons qui n'étaient pas à l'avantage de notre

www.academieroyale.be

Gouvernement. On rappela qu'en 1828, sous le régime hollandais, Quetelet, âgé seulement de 32 ans, et n'ayant encore presque rien produit comme astronome, recevait d'emblée 8,500 francs (somme équivalant aujourd'hui à 12,000 francs au moins) pour diriger un Observatoire en construction, qui ne devait commencer à fonctionner que cinq ans plus tard.

Une fois son départ décidé, le nouveau directeur n'eut pas besoin de beaucoup de temps pour faire ses préparatifs de voyage. Voulant que ses nègres pussent continuer à habiter la plantation, il ne la vendit pas, et leur en abandonna l'usufruit; mais il s'en réserva la propriété. Ce n'est pas, on le voit, sans arrière-pensée; ce n'est pas sans esprit de retour, que le cultivateur de Ross-View s'éloignait du beau ciel de la Jamaïque.

Il s'embarqua pour l'Europe le 25 mars 1876. Arrivé à Santander le 18 avril, il prenait, le 17 juin, la direction de l'Observatoire.

---

www.academieroyale.be

3e PARTIE. — 1876-1883.

Houzeau directeur de l'Observatoire.

Lorsque le nouveau directeur entra en fonction, un demi-siècle s'était écoulé depuis la date de la fondation de l'Observatoire royal de Bruxelles. Cet établissement avait été, dès le principe, largement doté de beaux instruments sortis des premiers ateliers de France, d'Angleterre et d'Allemagne, et le Gouvernement n'avait rien négligé pour le mettre sur un pied d'égalité avec les grands Observatoires de l'époque.

Mais depuis lors, les méthodes d'observation s'étaient modifiées et perfectionnées; de grands progrès avaient été réalisés en ce qui concerne la construction des instruments; enfin le champ de la science s'était prodigieusement élargi. Notre Observatoire, qui était resté stationnaire, avait donc relativement rétrogradé.

Quetelet, voulant trop embrasser, avait disséminé les forces de sa remarquable intelligence; et l'astronomie, cette science exigeante, qui réclame de ses adeptes un dévouement sans partage, n'avait jamais occupé dans l'ordre de ses travaux qu'un rang fort secondaire.

Son fils, qui remplissait depuis deux ans les fonctions intérimaires de directeur, était un esprit juste, un observateur consciencieux, un calculateur assidu; mais ses qualités n'étaient pas assez saillantes, ses titres scienti-

www.academieroyale.be

fiques ne parlaient pas assez haut, son ascendant moral n'était pas assez fort, pour qu'il fût capable de relever l'Observatoire en lui infusant un nouveau sang.

Houzeau était l'homme de la situation. Précédé d'une réputation aussi brillante que solide, il arrivait avec la ferme volonté de placer l'Observatoire de Bruxelles au niveau de la science moderne; de le relever matériellement, sous le rapport de la perfection de l'outillage, et moralement, sous le rapport du nombre et de la qualité des assistants. Son ambition était d'en faire une institution utile, un établissement ouvert, où les jeunes intelligences viendraient essayer leurs forces, et où pourraient éclore les vocations véritables. Car le goût de l'astronomie, comme celui de toute science d'observation, ne peut se développer que lorsqu'on a l'occasion de manier les instruments. C'est alors seulement que le jeune étudiant peut s'éprendre pour la science d'une noble passion; c'est alors seulement, comme le dit Gilliss, que l'étincelle devient flamme.

Dès le mois de mai 1874, alors qu'il commençait à être question en Belgique de son entrée à l'Observatoire, Houzeau exposait ses idées à ce sujet dans une lettre d'un sentiment exquis, qu'il écrivait de la Jamaïque à un de ses amis les plus dévoués.

« Tout en travaillant pour la science, dit-il, l'Établissement doit devenir populaire; il doit appeler, grouper autour de lui et instruire pratiquement les jeunes gens qui se sentent portés vers les sciences d'observation. Si en quelques années je pouvais seulement donner à la Belgique un jeune Bèssel ou un jeune Struve, combien je serais heureux de mon œuvre, et avec quel plaisir je lui

www.academieroyale.be

dirais : je vieillis, je suis peu fait pour la vie de civilisation; voilà l'Observatoire, illustrez-le et illustrez-vous. Pour moi, je retourne dans ma chaumière. »

Est-il besoin de dire que, dès le jour de son entrée en fonction, Houzeau se montra fidèle à cette déclaration de principes. Le plan de réforme qu'il élabora devait naturellement entraîner à des dépenses considérables; mais la netteté avec laquelle il l'exposa, la confiance qu'inspiraient sa compétence et son caractère, levèrent toutes les difficultés. Le crédit qu'il jugeait nécessaire, crédit s'élevant à la somme considérable de 375,000 francs, fut voté sans opposition par la législature.

Aussitôt, un véritable changement à vue s'opéra dans l'Observatoire : le personnel fut triplé; le service de la météorologie fut entièrement séparé de celui de l'astronomie, et de nouveaux instruments furent commandés. Création d'une section de spectroscopie, réorganisation et extension considérable du réseau météorologique, publication d'un Bulletin météorologique quotidien, collaboration à la Revue populaire *Ciel et Terre,* fondée par les aides de l'Observatoire, etc., telles furent les mesures intelligentes qui se succédèrent coup sur coup. Enfin la Bibliothèque reçut d'importants accroissements, et fut reudue accessible au public.

Et comme les locaux n'étaient pas suffisants pour l'installation de tous ces nouveaux services, Houzeau renonça pour lui-même, d'abord à une partie, puis à la totalité de l'aile du bâtiment qui servait d'habitation à l'ancien directeur. Il se contenta, pour tout logement, d'un petit cabinet attenant à son bureau de travail.

Pour celui qui le visitait alors, c'était pitié de voir ainsi

www.academieroyale.be

renfermé, comme un lion captif, dans un espace de quelques mètres carrés, le voyageur pour lequel les immenses prairies du Far West n'avaient pas été trop vastes, l'écrivain qui avait dépeint, en termes si poétiques, le bonheur de parcourir le désert en pleine liberté.

Conséquent avec son système de donner à l'Observatoire un caractère d'utilité publique, le nouveau directeur y organisa des entretiens sur différents points de la science, et y ouvrit un cours d'astronomie populaire qu'il donnait, chaque mercredi soir, en présence des instruments. Le succès qu'il obtint engagea diverses sociétés à lui demander de venir donner chez elles des séances de vulgarisation scientifique, et c'est ainsi qu'il eut occasion de montrer que son talent de conférencier ne le cédait en rien à son talent d'écrivain. Ceux qui, dans ces circonstances, ont eu l'heureuse fortune de le voir et de l'entendre, en conserveront toujours un souvenir frappant.

Le conférencier se présentait devant son public avec une simplicité calme et une modeste assurance. Dès les premières paroles qu'il prononçait, le timbre harmonieux de son organe et la clarté de sa diction établissaient un courant sympathique entre lui et son auditoire. Il avait le geste très sobre; sa phrase, d'une lucidité parfaite et d'une irréprochable correction, était exempte de recherche, mais pleine d'une distinction naturelle. Nos conférenciers pèchent souvent, soit par la lenteur solennelle, soit par la hâte précipitée qu'ils apportent dans leur débit; Houzeau savait se tenir à égale distance de ces deux écueils qui, par des effets opposés, fatiguent également l'auditoire.

Possédant toujours à fond la matière qu'il avait à

www.academieroyale.be

exposer, il parlait d'abondance, debout, ayant devant lui une petite table sur laquelle ne reposaient ni manuscrit ni notes; et jamais chez lui l'expression ne trahissait la pensée. Parfois seulement, arrivé à la fin d'une des parties de sa conférence, il voulait s'assurer qu'il n'avait omis aucun point important; alors, on le voyait porter tranquillement la main à la poche de son gilet, pour en tirer un petit papier de la largeur du doigt, et consulter ce mémento, sur lequel il avait dessiné, en quelques lignes, le squelette de son sujet.

Admirable vulgarisateur, Houzeau était d'un caractère trop calme, trop concentré, pour devenir jamais ce que les anciens appelaient un tribun, ce que nous appelons aujourd'hui un orateur populaire. Il dédaignait de revêtir la vérité d'ornements trompeurs, et se serait fait scrupule d'appeler l'artifice au secours de la raison. La déclamation, qui fait la fortune de tant d'orateurs, était antipathique à sa nature. Dans les réunions publiques où la passion fermente, et où se font si facilement applaudir nos politiciens et nos réformateurs, Houzeau n'aurait eu aucun succès : l'Américain seul, avec son sens droit et son esprit pratique, était en mesure de l'apprécier à sa juste valeur. Aussi le pays de Franklin est-il le théâtre où ses qualités d'orateur purent le mieux se déployer; c'est là que sa parole put, aussi bien que sa plume, contribuer à faire triompher la cause de l'humanité.

Chacune des mesures prises ou projetées par le nouveau directeur, pour élever l'Observatoire à la hauteur de sa mission, ne faisait que ressortir avec plus d'évidence le défaut capital de l'établissement : son exiguïté. L'espace manquait pour donner un emplacement conve-

www.academieroyale.be

nable au grand équatorial récemment acquis, ainsi qu'aux nouveaux appareils météorologiques et spectroscopiques. En outre, l'expérience avait fait reconnaître depuis longtemps les inconvénients qui résultent de l'emplacement d'un Observatoire au milieu d'un centre populeux. Les trépidations du sol se communiquent aux instruments; le voisinage des habitations influe sur le résultat des observations magnétiques ou météorologiques; l'éclairage public illumine le fond du ciel; la fumée produite par les habitations et les ateliers nuit à la transparence de l'atmosphère, et donne naissance à des réfractions irrégulières; toutes ces raisons engagèrent Houzeau à proposer au Gouvernement le transfert de l'Observatoire en dehors de l'agglomération bruxelloise.

Son idée fut approuvée, et il fut chargé d'élaborer les plans du nouvel établissement. Mais cette étude amena malheureusement avec elle une foule de petits tiraillements administratifs, tout à fait antipathiques à la nature d'un homme qui, comme Houzeau, plaçait l'intérêt de la science au-dessus de toute autre considération.

De hautes influences désiraient faire du nouvel Observatoire un monument destiné à embellir le nouveau quartier de Koekelberg, situé au nord de Bruxelles. Houzeau voulait, au contraire, le faire consister en plusieurs petits bâtiments très simples, répondant strictement aux besoins de la science, et éparpillés sur toute la surface du terrain disponible. De plus, il soutenait, avec infiniment de raison, que l'Observatoire devait être établi au sud de la ville. En effet, les observations les plus nombreuses et les plus importantes se faisant dans la direction du sud, il fallait éviter que, dans ce cas, le rayon

www.academieroyale.be

visuel ne fût forcé de traverser la région atmosphérique qui se trouve au-dessus d'une grande ville.

Sous ce dernier rapport, on ne put s'empêcher de lui donner enfin gain de cause; il fut décidé que le nouvel Observatoire serait érigé à Uccle, dans une situation magnifique désignée par lui. Mais la partie architecturale de la construction nécessita de longs pourparlers, qui firent traîner l'affaire en longueur, agacèrent Houzeau, et ne furent pas étrangers à la regrettable résolution qu'il prit, quelques années plus tard, de se démettre de ses fonctions de directeur. L'astronome qui le remplaça arriva, de son côté, avec des idées à lui; et il en résulta, dans l'exécution de l'entreprise, des tâtonnements et des remaniements de telle nature, que l'édifice est encore loin d'être achevé à l'heure où nous écrivons ces lignes. (Décembre 1889).

Le genre des relations établies par le nouveau directeur de l'Observatoire entre lui et ses aides, la marche qu'il imprimait à leurs travaux, les encouragements qu'il leur accordait, ont été décrits consciencieusement par un de ses anciens collaborateurs. « L'activité du chef, dit M. Lancaster dans ses *Notes biographiques* sur J. C. Houzeau, était vraiment prodigieuse. Stimulé par son exemple, le personnel travaillait avec un véritable enthousiasme. Houzeau lui communiquait cette fièvre de travail qui était l'un des traits principaux de son caractère, en même temps qu'il s'employait à l'encourager de diverses manières. Lui-même s'effaçait toujours, mettant toute sa satisfaction à faire valoir, à rehausser le mérite, si mince qu'il fût, de ses collaborateurs. Il était heureux du moindre de leurs succès, et il était toujours le premier à y applaudir.

www.academieroyale.be

» Son esprit d'initiative était remarquable, et il faisait naître cet esprit chez ceux qui vivaient avec lui... Il considérait les fonctionnaires et employés de l'Observatoire non comme des subordonnés, mais comme des collaborateurs. »

Ainsi présidé, l'Observatoire constituait, on le voit, une véritable république scientifique. Elle fut laborieuse et féconde ; elle marcha avec une régularité et un ensemble parfaits. Mais le succès doit être attribué avant tout au noble caractère, à l'ascendant moral de l'homme qui présidait aux destinées de l'établissement. En d'autres mains, le procédé suivi par Houzeau pourrait conduire à des résultats tout opposés.

Bien qu'il fût doué d'un admirable esprit d'ordre pour tout ce qui concernait ses travaux scientifiques, Houzeau laissait à désirer comme administrateur d'un établissement de l'État, et il aurait bien fait de confier la partie administrative de son service à un employé spécial. Les exigences de la comptabilité lui imposaient des formalités dont il était parfois impatient, parce qu'elles absorbaient une partie de son temps ; il n'en admettait pas toujours la nécessité, et avait une tendance à s'en affranchir pour aller de l'avant, à l'américaine. Cet état de choses contribua certainement à le dégoûter de ses fonctions de directeur.

Les *Annales de l'Observatoire* furent séparées par le nouveau directeur en deux publications distinctes, la première consacrée exclusivement à l'astronomie, la seconde à la météorologie. Le 1er volume des Annales astronomiques renferme, outre l'*Uranographie générale*, dont nous avons déjà rendu compte, un autre travail de

www.academieroyale.be

Houzeau intitulé : *Répertoire des constantes de l'astronomie.* Cet ouvrage, dont une seconde édition entièrement remaniée a paru en 1882, sous le titre de *Vade mecum de l'astronome,* renferme toutes les données numériques auxquelles l'astronome peut avoir à recourir ; il est d'une grande utilité pratique. L'auteur y rapporte, dans l'ordre chronologique, toutes les valeurs qui ont été successivement assignées à un même élément par les différents observateurs. Il aurait pu, à la rigueur, se borner à faire connaître les déterminations les plus récentes, qui doivent naturellement être regardées comme les plus valables ; mais l'œuvre aurait ainsi beaucoup perdu sous le rapport de l'intérêt historique et philosophique. Pour une même constante uranographique, la marche suivant laquelle les valeurs successivement obtenues convergent vers un certain chiffre, marque le progrès de nos méthodes et de nos connaissances ; tandis que le désaccord plus ou moins grand de divers résultats à peu près contemporains, peint aux yeux l'incertitude, et même dans certains cas le caractère illusoire des déterminations.

En 1878, le nouveau directeur, voyant les différents services de l'Observatoire convenablement installés, et sentant le besoin d'aller se retremper dans un climat plus favorable à son tempérament que celui de la Belgique, se rendit à la Jamaïque où il passa cinq mois. Peu après son retour, il publia, en collaboration avec M. Lancaster, un *Traité élémentaire de météorologie,* qui eut la rare fortune d'avoir deux éditions à quelques années d'intervalle.

En 1880, notre compatriote alla, en qualité de délégué du Gouvernement belge, assister au Congrès météorolo-

www.academieroyale.be

gique de Rome. C'était la première fois qu'il voyait l'Italie, et l'on pourrait croire qu'il saisit avec empressement l'occasion de parcourir cette terre si riche en souvenirs historiques, de fouler ce sol si fécond en chefs-d'œuvre de toute espèce. Il n'est cependant pas à notre connaissance que l'Italie ait produit sur lui une impression bien vive; il n'y fit même qu'un séjour de peu de durée.

Doué d'une exquise sensibilité pour les beautés de la nature, Houzeau n'attachait à l'art qu'une importance très secondaire. Cette indifférence était probablement un résultat de son organisation physique, une disposition de ses sens; mais peut-être aussi était-elle une conséquence de ses principes sociaux. « Les despotismes et les décadences, nous écrivait-il un jour, ont toujours été plus favorables aux artistes, que le régime de la liberté. »

Dès le commencement de 1881, Houzeau s'occupa du passage de Vénus, qui devait avoir lieu le 6 décembre 1882. On connaît l'importance astronomique que l'observation de ce phénomène a acquise, depuis que Halley, pour un trait de génie, conçut l'idée de déterminer la distance du Soleil à la Terre par le temps que met Vénus à passer sur le disque solaire, lorsqu'on observe ce passage de différents endroits de la Terre.

Le résultat obtenu doit, on le conçoit, être d'autant plus précis, que les observateurs feront usage d'une plus grande *base*, autrement dit, qu'ils se trouveront placés sous des latitudes plus différentes. De là résulte la nécessité de créer, à de grandes distances, des stations astronomiques temporaires, et d'y installer des observateurs munis d'instruments puissants et d'appareils de précision.

www.academieroyale.be

Le directeur de notre Observatoire royal crut qu'il y allait de l'honneur scientifique du pays, de coopérer à cette belle entreprise, et il obtint du Gouvernement et de la législature le crédit nécessaire à cet effet. De plus, il résolut d'employer, pour l'observation du phénomène, un instrument très ingénieux dont il avait déjà donné le projet et la description en 1872, dans une notice qui fut insérée aux Bulletins de notre Académie.

C'est un héliomètre modifié, dont les deux demi-lentilles sont de longueurs focales inégales, et à très peu près dans le rapport des diamètres apparents du soleil et de Vénus. Ce procédé a le grand avantage de permettre de mesurer micrométriquement, pendant toute la durée du passage, la distance des deux astres, centre à centre.

C'était la première fois que la Belgique organisait ainsi une expédition astronomique à l'étranger. Un groupe de trois observateurs, sous la direction de l'astronome L. Niesten, alla s'installer dans l'hémisphère Sud, au Chili, et choisit pour station Santiago; un autre, sous la direction de Houzeau, se rendit dans l'hémisphère Nord, au Texas, et s'installa près de San-Antonio. L'état du ciel permit heureusement que le phénomène fût observé aux deux stations, et moins d'un an après, tous les longs calculs de réduction étaient achevés, et les astronomes belges en déduisaient, pour la parallaxe solaire, une valeur qui figurera dans l'histoire de l'Astronomie physique. Cette valeur, que Houzeau communiqua à l'Académie dans la séance du 14 décembre 1883, longtemps avant qu'aucune autre mission astronomique fût en mesure de communiquer son résultat, est de 8″.907, avec une erreur probable de ± 0″,084.

www.academieroyale.be

Cette erreur probable paraîtra sans doute considérable aux astronomes qui se flattaient de l'espoir d'obtenir, par les observations de 1882, la parallaxe du Soleil, avec la précision du centième de seconde. Il semblerait, du reste, d'après les observations anglaises, brésiliennes et américaines, qui ont été calculées depuis, que la parallaxe obtenue par les astronomes belges est un peu trop grande.

Il est à remarquer qu'il n'y aura plus de passage de Vénus avant l'année 2004.

La participation de la Belgique à l'observation du passage de Vénus, et l'érection d'un nouvel Observatoire, étaient les deux mesures qui tenaient le plus au cœur de Houzeau. La première venait de s'accomplir heureusement; la seconde était décidée en principe. Il jugea donc le moment venu de réaliser un projet qu'il avait conçu depuis quelques années déjà, celui de renoncer à ses fonctions de directeur de l'Observatoire.

Ses amis, craignant avec raison pour l'avenir de l'établissement, cherchèrent à le dissuader de cette résolution. Sa présence à la tête de l'Observatoire nouvellement réorganisé leur paraissait indispensable, du moins pendant quelques années encore. C'était un sacrifice qu'on réclamait de lui avec instance.

Houzeau était la bonté même; il ne savait pas résister à une prière, et c'est encore là un des traits de son caractère. Connaissant son faible, il résolut de brûler ses vaisseaux, et de ne revenir en Belgique que lorsque sa démission serait un fait irrévocablement accompli. Il rentra donc en Europe par l'Espagne, dont il visita plu-

www.academieroyale.be

sieurs villes; puis il alla s'établir dans le midi de la France, à Orthez, près de Pau. L'endroit était favorable à sa santé, mais ne lui présentait aucune ressource pour ses travaux. Après y avoir séjourné pendant dix mois, il vint se fixer à Blois qui, aux avantages d'un doux climat, joignait celui d'être un centre intellectuel convenable pour ses recherches bibliographiques. C'est de là qu'il envoya sa démission par écrit, au mois de novembre 1883. Sa demande était fondée sur des raisons de santé, qui n'étaient malheureusement que trop réelles; et le Gouvernement, quoique bien à regret, se vit forcé de l'accueillir.

La lettre par laquelle le directeur notifia sa retraite au personnel de l'Observatoire est trop noble, pour que nous puissions nous dispenser de la reproduire. Modestie, bonté, délicatesse, désintéressement, toutes les qualités enfin qui faisaient aimer et estimer Houzeau se retrouvent dans ces adieux, aussi pleins de cœur que de raison.

16 décembre 1883.

Mes anciens collaborateurs,

« La démission que j'avais offerte de mes fonctions de directeur de l'Observatoire ayant été acceptée, je vais cesser toute relation officielle avec l'établissement. Vous m'avez assez connu, et vous m'avez vu d'assez près traiter toutes les questions d'une manière sérieuse, pour comprendre que cette grave détermination n'est pas l'effet d'un caprice, ni le résultat d'une cause frivole.

« Depuis longtemps j'avais reconnu tout ce qui me manquait comme directeur de l'Observatoire. J'aurais voulu suivre de plus près les travaux de chacun de vous;

www.academieroyale.be

mais à mesure que les branches se sont multipliées, cette tâche est devenue de plus en plus difficile et absorbante. Il n'existe plus d'établissement en Europe, où des études aussi variées, souvent même aussi dissemblables, soient réunies sous une seule administration. Plus le temps s'est avancé, moins je me suis trouvé capable d'embrasser tout ce qu'il aurait été convenable de connaître. Il aurait fallu aussi que le directeur de l'Observatoire fût une sorte de « representative man », homme du monde dans les cercles officiels du pays, et personnification de l'établissement dans toutes les réunions de l'étranger. Sous ces divers rapports, vous avez pu voir quelle était mon insuffisance...

« Ces circonstances réunies m'avaient porté depuis longtemps à prendre la résolution de me retirer. Je l'aurais mise à exécution depuis plus de deux ans, si la question du passage de Vénus n'était intervenue, et que mon départ à ce moment n'eût compromis le projet. A mon retour, j'ai de nouveau pesé toutes les conditions, et j'ai trouvé mes forces et le peu d'activité qui me reste insuffisants pour changer la situation.

» J'éprouve un vif regret à me séparer d'hommes qui m'ont constamment montré une déférence sans limites, dont le souvenir est ce qui me restera toujours de plus cher. Ayant passé une partie de ma vie dans un pays démocratique, je n'étais pas dominé par l'idée de hiérarchie, et mes relations avec vous tous ont été d'un caractère que j'oserais appeler amical. Il n'y a pas une circonstance dans laquelle j'aie pu être utile à quelqu'un d'entre vous, que je n'aie saisie avec empressement. Ce souvenir est ma récompense.

www.academieroyale.be

» Je quitte l'Observatoire comme j'y suis entré, il y a plus de sept ans. Je n'ai pas profité de la position pour rechercher les immunités ni les faveurs...

» Un homme n'a d'ailleurs qu'un nombre borné d'idées. J'ai eu le temps d'apporter mon contingent. Il y a avantage, pour un établissement scientifique, à mettre, de temps à autre, de nouvelles sources à contribution. Et puis c'est vous, Messieurs, dix fois plus que moi, qui faites la valeur de l'Observatoire. Aussi n'ai-je aucun doute, non seulement de la vitalité énergique de l'établissement, mais de son futur éclat, grâce aux activités individuelles, qui sont le principal foyer de vie, et que j'avais tant à cœur de favoriser. »

---

www.academieroyale.be

4e PARTIE. — 1883-1888.

Houzeau rentré dans la vie privée.

—

Les recherches bibliographiques avaient toujours eu pour Houzeau un attrait particulier. Nous avons vu que, dès l'âge de 22 ans, il fréquentait assidûment les bibliothèques à Paris, prenant des notes sur toute espèce de sujet, et les classant avec un ordre parfait. Plus tard, dans ses voyages, lorsqu'il passait par une ville un peu importante, sa première visite était pour la Bibliothèque publique. Il s'y installait, en compulsait le catalogue, et s'il y trouvait une mine suffisamment riche, il prenait son logement dans le voisinage pour économiser le temps employé à faire la route.

Comme spécimen de son goût pour ce genre de travail, on peut citer le « Catalogue des ouvrages d'astronomie et de météorologie qui se trouvent dans les principales bibliothèques de la Belgique » publié par lui en 1878.

Lorsqu'il fut rendu à la vie privée, il se consacra presque tout entier à ses recherches de prédilection. Dès son arrivée à l'Observatoire, il avait eu l'heureuse fortune de rencontrer, parmi les membres du personnel, un homme qui partageait son goût pour les études bibliographiques : M. Lancaster devint bientôt son collaborateur, et, réunissant leurs efforts, ils osèrent entreprendre la publication d'une œuvre vraiment colossale : la *Bibliographie générale de l'astronomie.*

www.academieroyale.be

L'ouvrage complet doit se composer de trois gros volumes, grand in-8°. L'un d'eux a paru en 1882; il est consacré aux mémoires insérés dans les collections académiques, et compte plus de 1,500 pages. Cette immense collection, que peu d'érudits auraient eu les moyens et le courage de rassembler, a reçu du monde astronomique l'accueil le plus flatteur et le plus encourageant.

La bibliographie des ouvrages séparés (imprimés et manuscrits) fait l'objet d'un second volume, dont la première partie a paru en 1887. Elle compte 900 pages de texte, et est précédée d'une admirable introduction historique de 325 pages, due à la plume de Houzeau. Une deuxième partie, qui compte 760 pages, a été publiée par A. Lancaster, à la fin de 1889. La troisième partie est sous presse.

Le troisième volume, qui traitera des observations astronomiques, paraîtra ultérieurement; car Houzeau, en mourant, a remis à son collaborateur tous les documents qu'il avait déjà rassemblés, en le chargeant de continuer la publication de l'ouvrage.

En jetant un regard sur la partie déjà parue, on ne peut qu'admirer la somme énorme de travail qu'a exigée la préparation de cette œuvre gigantesque, l'esprit d'ordre et de méthode qui a présidé au tracé de son plan, enfin l'art et la solidité avec lesquels les auteurs ont su mettre en œuvre les matériaux qu'ils avaient rassemblés.

L'introduction historique, dont nous avons déjà dit un mot, est à notre avis le morceau le plus parfait qui soit sorti de la plume de notre regretté compatriote. La sobriété de la phrase y fait admirablement ressortir la

www.academieroyale.be

largeur de la pensée; rien ne peut donner une idée de cette alliance de correction et d'élégance, de gravité et de poésie, qui place incontestablement l'auteur au rang des premiers écrivains de notre époque.

Il est enfin une publication qui a occupé les heures de loisir de Houzeau pendant les dernières années de sa vie, et à laquelle on a eu le tort de ne pas prêter assez d'attention. La modestie de son titre « Annuaire populaire de Belgique » est probablement la cause de cette espèce d'indifférence. Joignons-y, comme d'ordinaire, l'abstention complète de toute réclame de la part de l'auteur.

Éclairer le peuple, en mêlant d'utiles préceptes à des anecdotes amusantes; propager les connaissances utiles; faire ressortir, par des exemples bien choisis, le danger des habitudes funestes; combattre les préjugés vulgaires avec autant de bonhomie que de bon sens; relever enfin le niveau moral et intellectuel de la classe inférieure, ce qui avait été la pensée de toute sa vie, tels sont les motifs qui engagèrent Houzeau à publier son *Annuaire populaire.*

En parcourant ces petits volumes (dont quatre seulement ont pu paraître, de 1885 à 1888), on est réellement touché de voir cette haute intelligence descendre aux menus détails de la vulgarisation, dans l'unique but d'être utile au peuple. On y trouve une singulière variété de faits, s'adressant à toutes les classes de la société : Chronologie, calendrier, astronomie et météorologie; principaux événements politiques de l'année précédente, session législative, élections; résumé chronologique de l'histoire de Belgique; petite géographie usuelle des quatre parties du monde, etc.

www.academieroyale.be

Chaque volume est terminé par une série de *Notices et variétés*, où l'on reconnaît l'École de Franklin; les unes pleines d'humour, les autres remarquables par l'étonnante érudition qu'elles révèlent, aussi bien que par la vigueur du style et l'élévation de la pensée. Parmi ces dernières, on en remarque plusieurs qui flétrissent, avec une honnête franchise, les turpitudes auxquelles se sont parfois livrés des hommes revêtus soit du pouvoir temporel, soit du pouvoir spirituel. — On conçoit que celles-ci aient provoqué la colère des courtisans et des dévots.

Dans ces *Notices et variétés,* l'écrivain philosophe se montre avec toute la sincérité de ses idées. On y retrouve la liberté d'allure, l'absence de préjugés, et surtout la franche bonne foi de Montaigne. *Que sais-je?* disait l'illustre auteur des Essais; la même expression dubitative revient fréquemment sous la plume de Houzeau. « On veut, dit-il, que la justice soit un des principes de ce monde : *qu'en savons-nous?*... Quelles notions positives, quels indices scientifiques l'homme possède-t-il aujourd'hui de ses prétendues destinées après la mort? *Nous ne savons pas*.... L'*hypothèse* de la double vie n'est pas encore scientifiquement démontrée, etc. »

Houzeau, en effet, ne concluait jamais au delà des limites de la démonstration expérimentale; il savait ignorer et osait l'avouer. Son admirable *Lettre à Pierre-Simon Laplace,* insérée dans l'Annuaire populaire de 1887, prouve qu'il faut le ranger, comme philosophe, dans la catégorie des *agnostiques;* mais sans donner à ce mot la signification que lui attribue certaine école.

La formule de Houzeau était *nescio*, et non pas *semper ignorabimus*. Bien loin de dire à la raison humaine :

www.academieroyale.be

« tu n'iras pas au delà », il regardait l'homme comme un être essentiellement perfectible, et ne posait aucune limite aux ressources futures de son intelligence. Pour lui, l'ignorance n'était pas la négation, mais le doute, et par conséquent l'attente.

La philosophie pure, il la tenait en mince estime, et ne s'en cachait pas. « Que de choses, dit-il, purement imaginaires, purement fondées sur des abstractions nous acceptons à l'École !... La philosophie est une branche d'étude qui n'est pas encore constituée, parce que la spéculation y conserve une immense avance sur l'observation. Tandis qu'il y a seulement une physique, il existe autant de métaphysiques qu'il y a d'Écoles de métaphysiciens. »

Un choix des plus belles notices qui accompagnent les *Annuaires populaires* mériterait de faire l'objet d'une publication séparée. Le talent mûr et viril de l'écrivain s'y déploie dans toute sa force. Nous avons cité déjà sa lettre à Pierre-Simon Laplace : une autre, intitulée « *Vouloir et savoir* », développe une idée très vraie. Les croyances, dit l'auteur, ne se raisonnent pas; l'homme de science et l'homme de foi ne sont pas sur le même terrain. L'un *cherche* la vérité, et dans son enseignement s'efforce de montrer la voie qui y conduit; l'autre *veut* que son idéal soit réalisé.

De là vient que ceux qui exposent des idées *scientifiques* le font, presque sans exception, dans une forme mesurée et dans un langage calme; tandis que la majorité de ceux qui défendent des opinions formées par *volonté* sont tranchants et absolus. Ils imposent leurs conclusions aux autres, comme ils se les sont imposées à eux-mêmes; et s'ils disposent du bras séculier, malheur à leurs adversaires.

www.academieroyale.be

L'auteur cite à cette occasion les controverses animées et les attaques passionnées auxquelles ont donné lieu la question des antipodes, celle du mouvement de la Terre, l'homme fossile, les théories de Darwin, etc. Toujours et partout, les hommes qui *savent* ont soutenu leurs idées avec modération, les hommes qui *veulent* les ont soutenues avec violence.

Un physicien illustre, Hirn, s'est rencontré sur ce sujet avec notre compatriote : « Chose singulière, dit le savant alsacien, les opinions conçues *a priori,* en dehors de l'expérience et de l'observation, ont plus de vitalité et de ténacité que les vérités conquises péniblement par l'étude de la nature. »

Dans ses Annuaires populaires, Houzeau revient à diverses reprises sur une thèse hardie, qu'il a également formulée dans l'*Introduction* de la Bibliographie générale de l'Astronomie; c'est celle des *influences prénatales.*

« Il n'est pas impossible, dit-il, qu'il n'y ait quelque chose d'héréditaire dans la manière de penser des hommes, non seulement comme prédisposition, mais peut-être même dans la nature des opinions...

» Pourquoi certaines idées ne seraient-elles pas déjà marquées en nous avant notre naissance?...

» Certains souvenirs sont d'une nature prénatale, et se trouvent gravés matériellement dans notre cerveau quand nous venons au monde...

» Les sociétés semblent perpétuer avec elles des opinions traditionnelles, qui sont comme une partie intégrante de leur bagage intellectuel. »

Fidèle à son principe de ne rien affirmer sans preuves, Houzeau, on le voit, enveloppe ici son langage d'une

www.academieroyale.be

forme interrogative ou dubitative; mais l'insistance avec laquelle il revient sur le sujet prouve qu'il le regardait du moins comme digne d'un sérieux examen. Il a livré aux observateurs de bonne volonté le problème des idées prénatales, et cette grave question ne nous paraît pas insoluble.

Le premier des quatre Annuaires populaires fut publié par Houzeau pendant le séjour qu'il fit à Blois. Le climat de l'Orléanais et de la Touraine était favorables à sa santé, et il aurait probablement continué longtemps à y résider, sans la mort de son père, arrivée au mois d'août 1885. L'affection profonde qu'il avait pour sa vénérable mère l'emporta sur ses convenances personnelles, et il revint s'établir auprès d'elle à l'*Ermitage*.

Mais, au commencement de l'année suivante, il y contracta la fièvre intermittente, résultat de l'humidité des lieux. D'ailleurs, le travail de la Bibliographie générale de l'Astronomie le forçait à faire de fréquents voyages à Bruxelles, ce qui lui était très pénible, surtout pendant la mauvaise saison. « Je ne puis me résoudre, écrivait-il, à me déplacer en hiver. Pendant dix-huit ans, j'ai vécu au milieu d'une nature vivante et vivifiante; et ici ! huit mois de l'année, une nature morte et tuante. »

Il vint donc se fixer à Bruxelles, dans une modeste maison du faubourg de Schaerbeek. Là il continua à s'occuper de travaux divers, car le travail était sa vie; mais la plus grande partie de son temps, il la consacrait à coordonner les matériaux nécessaires à la publication de la Bibliographie astronomique, à préparer des conférences de vulgarisation scientifique, qu'on lui demandait de tous

www.academieroyale.be

côtés, et à écrire, pour la presse quotidienne, des articles d'économie politique et sociale.

Houzeau était très assidu aux séances de l'Académie, et étudiait avec une conscience scrupuleuse toutes les questions qui étaient renvoyées à son examen. Les rapports qu'il présentait se distinguaient toujours par la clarté, la précision et l'urbanité; et lorsqu'il était forcé d'émettre une opinion défavorable, il le faisait avec une réserve modeste et une tolérance pleine de bon goût. Il aimait surtout à encourager les jeunes savants qui débutaient dans la carrière, et à leur aplanir le chemin de la publicité.

Dès les premiers moments de son retour en Belgique, ses confrères, qui professaient tous la plus haute estime pour son savoir et pour son caractère, s'étaient empressés de le dédommager de sa longue absence en le nommant, dans la séance du mois de décembre 1876, directeur de la classe des sciences pour l'année 1878. Un arrêté royal lui conféra, pour la même année, le titre de président de l'Académie.

A la même époque, la Société belge de géographie, qui venait de se constituer à Bruxelles, l'élut en qualité de président.

Indifférent à toute espèce de distinction honorifique, évitant même les occasions d'appeler l'attention sur lui, Houzeau ne fit partie que d'un petit nombre de sociétés savantes.

Désireux avant tout de conserver son indépendance d'opinion et sa liberté d'action, il ne voulut s'affilier à aucune société politique.

Est-il besoin d'ajouter enfin qu'il refusa la décoration

www.academieroyale.be

de l'Ordre de Léopold, qui lui fut offerte à plusieurs reprises? Le motif qu'il allégua pour expliquer ce refus, c'est que, s'étant toujours déclaré, en principe, adversaire des rubans et des croix, il manquerait de logique en consentant à accepter pour lui ce genre de distinction.

Après avoir tracé, comme nous venons de le faire, un historique raisonné de la vie et des travaux de Houzeau, nous pouvons nous dispenser, croyons-nous, de consacrer un cadre spécial à la peinture du caractère de l'homme. Ce caractère ressort suffisamment des faits, tels que nous les avons exposés, et des réflexions dont nous avons cru parfois devoir les accompagner. Quelques mots sur l'homme sont cependant nécessaires encore pour achever de le faire connaître.

Ainsi qu'on a pu le remarquer en maint endroit de notre récit, ce qui dominait dans le tempérament moral de Houzeau, c'était la fibre démocratique. Ennemi du luxe, dédaigneux du confort, adversaire des hiérarchies, il était porté d'instinct vers la classe travailleuse, et pour la soulager, il aurait volontiers consenti à en partager la dure existence. Par sentiment d'égalité, il tenait à s'appeler *Houzeau* tout court; et l'allongement aristocratique qu'avait reçu autrefois son nom patronymique lui causait de l'agacement. L'auteur de ces lignes a vécu dans son intimité pendant quinze ans, avant de savoir qu'il s'appelait *Houzeau de Lehaie,* et que ce nom figurait sur la liste des nobles de notre almanach royal officiel.

Les principes d'après lesquels il se guidait étaient le fruit d'une conviction raisonnée et profonde. Il les appli-

www.academieroyale.be

quait d'une manière absolue dans la conduite de sa vie privée, dût-il en souffrir personnellement; mais en politique, là où l'individu doit compter avec la masse, il savait, comme nous avons déjà eu occasion de le voir, distinguer la théorie de la pratique. Rien n'est plus facile, en effet, que de formuler de beaux principes; mais il ne faut pas oublier que, d'un principe juste en théorie, on peut tirer des conséquences pratiquement inapplicables.

Tel est, par exemple, le principe de la liberté individuelle. Ce précieux privilège, que notre ami se plaisait à proclamer comme un droit, dans combien de circonstances n'a-t-il pas été (bien à regret, il est vrai), obligé d'y renoncer? La liberté individuelle, en effet, ne peut exister, réelle et entière, que dans l'état sauvage. Du moment où les hommes ont commencé à se civiliser et à se réunir en société, l'individu a dû sacrifier à l'intérêt général une partie de sa liberté personnelle. L'édifice social tout entier n'est formé que de matériaux arrachés l'un après l'autre à la liberté individuelle.

L'ambition, ce puissant ressort qui fait parfois accomplir de grandes choses, mais qui est toujours entaché d'égoïsme, l'ambition est un sentiment que Houzeau n'a jamais connu, même pendant cet âge d'illusions qu'on appelle la jeunesse. Dès cette époque, il travaillait pour apprendre, pour satisfaire sa soif de connaissances, et nullement dans le désir de produire et dans l'intention de publier. « Quand j'aurai entièrement rédigé le travail dont je m'occupe en ce moment, écrit-il de Paris en 1852, je le mettrai précieusement avec le reste dans un carton, et je passerai à d'autres exercices, avec la satisfaction d'avoir acquis des notions plus précises et plus complètes sur des phénomènes qui m'intéressent. »

www.academieroyale.be

Fidèle au principe de toute sa vie, de ne jamais perdre un instant, il allait parfois jusqu'à se priver de nourriture, afin de s'épargner la route qu'il aurait dû faire et le temps qu'il aurait dû employer pour aller prendre ses repas.

Sa sobriété était extrême, on pouvait même la qualifier d'excessive. Il mangeait très peu; ne buvait ni vin, ni bière, ni liqueurs; s'abstenait presque totalement de sel et ne souffrait aucune épice. Ce régime, qu'il avait pu suivre sans inconvénients, avec avantage peut-être, dans les pays chauds, il eut le tort de le continuer à son retour en Belgique, et ce fut sans doute une des causes qui contribuèrent à l'affaiblissement de sa santé.

Et ce n'est pas seulement dans sa nourriture que Houzeau était sobre; il l'était dans son langage, dans ses démonstrations, dans ses vêtements. Toute sa conduite révélait le mathématicien marchant sur la ligne droite, et guidé par le principe de la moindre action. Bien que mettant toujours de la ponctualité et des égards dans ses relations, il regardait en général les visites comme du temps mal employé : voici, par exemple, ce qu'il écrivait avec autant de finesse que de bon sens, à l'occasion d'une visite qu'Élie de Beaumont lui avait faite en 1855 : « Je » reste persuadé qu'on acquiert plus par la lecture des » ouvrages d'un homme, que par toute conversation » accidentelle avec lui. »

Lorsqu'il était directeur de l'Observatoire de Bruxelles, les lettres particulières qu'il adressait portaient un en-tête imprimé, dont la teneur était la suivante :

« L'Observatoire n'ayant pas de secrétaire, le directeur » prie ses correspondants d'excuser la brièveté de ses » lettres. »

www.academieroyale.be

Cette économie du temps, on la retrouve chez Houzeau, même en route. Sur terre, il s'arrête pour écrire au crayon sur son genou; en mer, les vents et le roulis ne l'empêchent pas de lire ou d'écrire sur le tillac. Il fallait être, comme lui, brisé à une vie mobile, pour faire des calculs logarithmiques et travailler à des notices scientifiques sur le pont des vaisseaux. C'était, du reste, un calculateur infatigable; une fois au travail, il ne le quittait plus. En 1875, établi à la Jamaïque, il se plaignait d'avoir littéralement usé, au point d'en effacer l'impression, les petites tables logarithmiques de Lalande qu'il avait apportées d'Europe avec lui.

Étranger à toutes les distractions du monde, ne perdant jamais une heure de sa journée, ne donnant au sommeil que le temps strictement nécessaire, il a pu ainsi produire, pendant sa laborieuse existence, une énorme quantité de travail, dont une partie seulement a été publiée.

Le but de ses nombreux voyages n'a jamais été de satisfaire ce goût raffiné qui pousse le touriste à visiter les sites pittoresques, les lieux célèbres, les collections artistiques. Houzeau aimait la nature vierge; elle seule était capable d'éveiller en son âme le sentiment poétique qui y résidait à l'état latent. Rarement démonstratif, jamais enthousiaste, il regardait comme une faiblesse de dévoiler sa sensibilité; mais lorsqu'il lui arrivait d'y céder, comme on le voit, par exemple, dans certains passages de son beau livre sur l'*Étude de la nature*, il écrivait des pages qui, par le charme du style et la délicatesse de l'expression, rappellent les poétiques descriptions de Bernardin de Saint-Pierre.

www.academieroyale.be

Ce qui l'intéressait avant tout dans ses voyages, c'était l'étude des lieux, au point de vue de la description du Globe et de l'histoire de la Terre, et l'étude des hommes, au point de vue de leurs mœurs et de leurs institutions. Dans ce but, il voyageait autant que possible à pied, et lorsqu'il arrivait dans une ville offrant des ressources intellectuelles, il s'y arrêtait, et s'y installait dans un hôtel modeste ou dans une maison tranquille.

Par la simplicité de ses goûts, comme par le sens pratique et positif de ses idées, Houzeau tenait beaucoup du Yankee. C'est ce qui explique l'accueil cordial qu'il reçut dans toutes les classes de la société américaine, la prédilection qu'il éprouvait pour le régime social de la grande république, et le long séjour qu'il fit dans ce pays.

Dans sa correspondance avec ses amis, il observait toujours une prudente réserve. Ce n'était pas par manque de confiance qu'il agissait ainsi; mais ne sachant pas entre quelles mains pourraient tomber ses lettres, il évitait de *se livrer*. « Il faut toujours se représenter, » disait-il, que l'on écrit pour être lu par tout le monde. » Son principe sur ce point, il le formulait en ces termes : « Écrire toujours sous l'œil du procureur du Roi. » Le *suspect* de 1849 n'a jamais, on le voit, oublié la surveillance dont il avait été l'objet à cette époque.

Une singularité de son caractère fut sa répugnance à se faire photographier. Ses meilleurs amis, ses parents même, eurent une peine infinie à obtenir de lui, pendant son long séjour en Amérique, qu'il consentît enfin à leur envoyer son portrait.

« J'ai une grande répugnance à me voir sur le papier, disait-il; cela m'a l'air d'un acte de faiblesse. »

www.academieroyale.be

« Je sais parfaitement, écrivait-il de Philadelphie, en réponse aux instances d'un ami, que mon opinion sur les portraits *n'est pas d'accord avec la nature humaine :* je ne te la donne pas comme telle, mais comme une *idiosyncrasie.* »

Ayant soin de réfléchir avant de parler, il paraissait parfois trop réservé dans sa conversation; mais toujours il savait tempérer le sérieux du fond par un ton simple et naturel, qui lui conciliait la sympathie en même temps que le respect. Certes, ils sont bien rares les hommes avec lesquels Houzeau s'est laissé aller à l'effusion des sentiments, et cependant, il s'est créé des amitiés si dévouées, si entières, qu'on doit se demander quelle est la cause mystérieuse de cette espèce de culte dont il était l'objet de la part de tous ceux qui l'approchaient. Il se le demandait à lui-même, dans une lettre de remerciement adressée de la Nouvelle-Orléans à un de ses amis d'Europe : « Qu'ai-je donc fait, disait-il, pour mériter de tels amis? »

C'est que l'homme, à quelque classe de la société qu'il appartienne, s'incline toujours devant cette qualité qui résume toutes les autres, et dont Houzeau était la suprême incarnation : *l'honnêteté.*

Jamais on ne saurait appliquer mieux qu'à lui le mot si vrai de Buffon : « Le style est l'homme même. » Ses écrits, en effet, exerçaient le même prestige que sa personne. On s'attachait à l'œuvre, et l'on était curieux de connaitre l'auteur. On aimait ce savant qui, avec tant de simplicité et de charme, déroulait aux yeux du lecteur le grand panorama de la science; ce publiciste, qui défendait avec tant de cœur, avec une énergie si persévérante, les principes éternels du droit et de la justice; ce philosophe

www.academieroyale.be

enfin, esprit calme et observateur, dont la plume trouvait parfois des accents si poétiques, si émouvants, pour célébrer la beauté et l'harmonie de la nature.

La tranquillité laborieuse qu'il était venu chercher dans sa petite habitation du faubourg de Schaerbeek, Houzeau n'en jouit pas longtemps. Dès l'année suivante, on vit sa santé décliner sensiblement. L'affection intestinale qu'il avait contractée en 1876, pendant son séjour à Panama, faisait des progrès inquiétants; ses forces diminuaient, la chaleur abandonnait son corps. Mais il n'en disait rien à ses amis; jamais une plainte ne sortit de sa bouche, jamais il ne fit la moindre allusion à la possibilité d'une mort prochaine. Ne croyant pas à l'efficacité de la médecine, il rejetait obstinément les conseils de ses amis qui l'engageaient à consulter un homme de l'art, et leur répondait flegmatiquement : « c'est inutile, je suis un organisme usé. »

A partir du commencement de 1888, il dut rester presque constamment au lit, et se résigner à abandonner tout travail sérieux : c'était pour lui se résigner à abandonner la vie. Pendant de longs mois, sa femme le soigna jour et nuit avec un dévouement sans bornes. Peu de temps après son retour en Europe, Houzeau avait épousé en secondes noces la veuve du frère de sa première femme, et il eut le bonheur de trouver, dans cette union tardive, une compagne sympathique qui devait assister à ses derniers travaux, une amie dévouée qui devait soulager ses dernières souffrances.

Notre éminent et dévoué confrère Stas, se rappelant en cette circonstance les études médicales qu'il avait faites autrefois, vint aussi prodiguer à son ami des soins aussi

www.academieroyale.be

affectueux qu'éclairés; mais le mal avait eu le temps de jeter des racines trop profondes, et la science, désespérant de provoquer la guérison, dut se borner à calmer la douleurs.

Toutes les personnes qui ont approché Houzeau pendant sa maladie respectaient trop la fermeté de ses opinions philosophiques, pour combattre la résolution qu'il avait prise de mourir en libre penseur. Cette résolution était la conséquence logique des réflexions de toute sa vie, depuis le jour où il avait pu faire usage de sa raison. Au prêtre qui se serait présenté à lui, en qualité d'intermédiaire entre Dieu et l'homme, il aurait certainement commencé par dire : montrez-moi vos pouvoirs.

Les pratiques extérieures d'un culte quelconque, les cérémonies, tantôt pompeuses, tantôt sombres, qui n'ont pour but que de frapper les imaginations impressionnables, répugnaient à son caractère réfléchi. Une religion lui semblait d'autant meilleure qu'elle a moins de formes et qu'elle se rapproche davantage de la religion naturelle. Il déclarait franchement ne pouvoir prendre au sérieux ce qu'il appelait les *légendes bibliques*, et avait fait table rase de tous ces récits qui nous représentent la divinité sous des traits si peu dignes de sa grandeur. Les *croyants* ont le droit de le reléguer parmi les *incrédules;* mais sa mémoire n'en est pas amoindrie aux yeux de ceux qui l'ont connu, et l'on doit avoir pour ses idées philosophiques la tolérance et le respect que mérite toute opinion réfléchie, consciencieuse et honnête. La mort qu'il voyait approcher n'avait pour lui rien d'effrayant, car, comme le sage de Virgile, il avait depuis longtemps « foulé aux » pieds toute crainte au sujet du sort inexorable qui » attend l'homme au delà du tombeau. »

www.academieroyale.be

Metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.

Mettant son amour pour le juste au-dessus de son goût pour le simple, cet homme si modeste n'a laissé, dans ses dernières volontés, aucune instruction en ce qui concerne l'éloge funèbre que l'on prononce d'ordinaire sur le cercueil des défunts. Il a cru ne pas avoir le droit de se soustraire à ce jugement posthume, et il a bien fait. Il savait que ses principes politiques et ses opinions religieuses avaient des adversaires, et il a voulu laisser à la critique la liberté de s'exprimer, même sur son cercueil. Le résultat a prouvé qu'il avait vu juste : un homme s'est trouvé qui a choisi ce moment pour signaler certaines notices de l'Annuaire populaire comme étant une *tache* pour la carrière de Houzeau!...

Deux mois avant sa mort, notre ami avait tracé d'une main ferme quelques lignes renfermant ses dernières volontés; elles méritent d'être transcrites dans leur laconique simplicité :

« Ma volonté est d'être enterré civilement. Mes funé-
» railles se feront avec la plus grande simplicité : il n'y
» aura pas de chambre ardente, et je serai inhumé dans
» la fosse commune, sans marque distinctive sur ma
» tombe.

» Il ne sera rien imprimé de mes manuscrits, à l'excep-
» tion des documents relatifs à la Bibliographie générale
» de l'astronomie, lesquels seront remis à mon colla-
» borateur M. A. Lancaster, pour continuer la publi-
» cation. »

Aux approches de la mort, le stoïcisme philosophique

www.academieroyale.be

et la fermeté antique de cet homme juste ne l'abandonnèrent pas un seul instant. Avec la sérénité du sage, avec le calme et le sangfroid de l'observateur, il indiquait à ceux qui le soignaient les différentes parties de son corps que la vie abandonnait progressivement. Jusqu'à son dernier souffle, il conserva toute la netteté, toute la lucidité de son esprit, et son cerveau ne cessa de fonctionner qu'au moment où son cœur cessa de battre.

Le 12 juillet 1888, à 1 heure après midi, le pays perdait un citoyen qui, par sa haute intelligence et son noble caractère, a mérité qu'on proclamât, au sein de l'Institut de France, qu'*il avait illustré la Belgique et honoré l'humanité.*

J. LIAGRE.

www.academieroyale.be

TABLE DES MATIÈRES.

Résumé biographique et bibliographique.

1re PARTIE (1820-1857).

Houzeau avant son départ pour l'Amérique.

Pages.

Les premières années de Houzeau 209
Ses études à l'athénée de Mons et à l'Université de Bruxelles. 210
Son retour à Mons et ses premiers travaux scientifiques et littéraires 211
Ses voyages à Paris 213
Ses premiers rapports avec l'Observatoire royal de Bruxelles et avec l'Académie. 215
Sa nomination en qualité d'aide astronome à l'Observatoire 217
Ses idées sociales et politiques 218
Il est révoqué de ses fonctions d'aide à l'Observatoire . . 219
Ses voyages en Europe et son séjour de cinq années à Paris 221
Ses principales publications de cette époque : *Physique du Globe ; Règles de climatologie; Géographie physique de la Belgique*. 225
Il est attaché temporairement au Dépôt de la guerre, en qualité d'astronome 226
Sa nomination de correspondant, puis de membre de l'Académie 229

www.academieroyale.be

Il publie son *Histoire du sol de l'Europe*. 230
Ses voyages en Angleterre, en 1851 et 1857 232
Son départ pour les États-Unis 235
Physionomie de Houzeau . . . . . Id.

2e PARTIE (1857-1876).

Houzeau pendant son séjour en Amérique.

Sa traversée; son arrivée à la Nouvelle-Orléans 238
Son séjour de cinq mois dans cette ville 239
Départ pour San-Antonio 240
Son séjour et ses occupations dans cette ville 241
Il s'établit comme settler dans l'ouest du Texas, près de la frontière indienne, et y séjourne pendant trois ans 242
Guerre de la sécession; les incursions des Indiens le forcent à abandonner sa propriété, pour se réfugier à San-Antonio 243
Il refuse de servir dans l'armée confédérée 246
Son isolement à San-Antonio; régime de terreur qui règne dans cette ville . . . . . Id.
Il favorise l'évasion d'Anderson 247
Son évasion du Texas et son arrivée à Matamoros. . . . 249
Son séjour dans le nord du Mexique 251
Il s'embarque pour la Nouvelle-Orléans 252
Il y vit sous le nom d'emprunt de Dalloz. 253
Sa collaboration au journal anti-esclavagiste *L'Union* . . 254
Son séjour à Philadelphie, comme correspondant de *L'Union* . . . . . Id.

www.academieroyale.be

Il revient à la Nouvelle-Orléans, en qualité de directeur politique du journal *La Tribune*, qui a remplacé *L'Union* . 255
Après trois ans d'exercice, il se démet des fonctions de directeur du journal, et va s'établir à la Jamaïque 260
Il y achète une plantation de caféiers; son genre de vie et ses travaux 263
Études sur les facultés mentales des animaux; Le ciel mis à la portée de tout le monde; L'étude de la nature, ses charmes et ses dangers; Uranométrie générale. 265
La direction de l'Observatoire royal de Bruxelles lui est offerte; ses hésitations; son acceptation 269
Son départ de la Jamaïque, et son arrivée en Europe. . . 273

3e PARTIE (1876-1883).

Houzeau directeur de l'Observatoire de Bruxelles.

Les réformes qu'il introduit à l'Observatoire 274
Son cours d'astronomie populaire et ses conférences publiques 277
Houzeau conférencier . . . . . Id.
Il propose de transférer l'Observatoire en dehors de l'agglomération bruxelloise. 278
Il est chargé d'élaborer les plans du nouvel établissement. Id.
Du genre des relations établies par Houzeau entre lui et ses aides 280
Publication du *Répertoire des constantes de l'astronomie, ou Vade mecum de l'astronome* 282
Houzeau retourne passer cinq mois à la Jamaïque . . . Id.

www.academieroyale.be

Publication du *Traité élémentaire de météorologie*, en collaboration avec A. Lancaster. 282
Houzeau va assister au congrès météorologique de Rome . Id.
Passage de Vénus sur le Soleil, le 6 décembre 1882. Stations belges à San-Antonio et à Santiago. 283
Houzeau renonce à ses fonctions de directeur de l'Observatoire de Bruxelles. 285
Il rentre en Europe par l'Espagne; son séjour à Orthez et à Blois 286
Sa démission des fonctions de directeur de l'Observatoire est acceptée. . . . . Id.

4e PARTIE (1883-1888).

Houzeau rentré dans la vie privée.

Ses travaux bibliographiques 289
Publication du *Catalogue des ouvrages d'astronomie et de météorologie qui se trouvent dans les principales bibliothèques de la Belgique*. . . . . Id.
Bibliographie générale de l'astronomie, en collaboration avec A. Lancaster. 290
Annuaire populaire de Belgique 291
Houzeau revient se fixer à Bruxelles 295
Réflexions sur son caractère et sur ses habitudes. . . . 297
Sa dernière maladie 303
Ses opinions religieuses. 304
Ses dernières volontés 305
Sa mort 306